

Septembre 2003

Numéro 73

Le Trésor des Kirouac

Revue des descendants de Urbain-François Le Bihan, sieur de Kerboach



Les Kirouac ont fêté le 25^e anniversaire de fondation de l'Association en grand nombre à Longueuil les 2 et 3 août 2003

Kérouac ❖ Kéroack ❖ Kirouac ❖ Kyrouac ❖ Kérouack ❖ Kirouack

SOMMAIRE

<i>Mot du président</i>	3
<i>En provenance du secrétariat</i>	4
<i>Rapport du président présenté à l'assemblée générale tenue à Longueuil le 2 août 2003</i>	5
<i>Nouveau représentant régional pour la région de Montréal, Outaouais et Abitibi</i>	6
<i>Généalogie de Louis Kirouac</i>	7
<i>Vingt-cinq ans d'existence, ça se fête!</i>	8
<i>Bilan financier de la rencontre de Longueuil</i>	16
<i>Remerciements</i>	17
<i>La veine littéraire du remarquable savant que fut Frère Marie-Victorin</i>	18
<i>Résumé du Curriculum Vitae du Frère Gilles Beaudet</i>	27
<i>Rien ne peut battre une tête de Kirouac</i>	28
<i>In memoriam</i>	30
<i>Jeannine Gilberte Kirouac Pattison, ces mémoires qui m'accompagnent</i>	31
<i>Ciberphotos.ca</i>	36
<i>Reliures de vos bulletins</i>	36
<i>Nos ancêtres à la une, La sorcellerie</i>	37
<i>La Bretagne, pays de mineurs ?</i>	38
<i>La Corruveau</i>	40
<i>Métier boulanger</i>	41
<i>En vente auprès du secrétariat de l'Association</i>	42
<i>Liste des représentants régionaux</i>	43
<i>Conseil d'administration 2003-2004</i>	43

Le trésor des Kirouac

Le trésor des Kirouac, bulletin de liaison des descendants d'Urbain-François Le Bihan, sieur de Kivoach, est distribué à tous les membres de l'Association des familles Kirouac.

La rédaction du bulletin *Collaborateurs réguliers*
(par ordre alphabétique) *(par ordre alphabétique)*

<i>François Kirouac</i>	<i>Clément Kirouac</i>
<i>Jacques Kirouac</i>	<i>Éliane Fardiç</i>
<i>Marie Kirouac</i>	<i>Marie Timperley</i>

Correspondant aux États-Unis : Mark Pattison

Extraits de journaux, revues, livres, sites Internet

Boston Globe (Erica Noonan)
La Souche (Gérard Boulanger)
Le Journal (Michel Langlois)
Le Télégramme de Brest (Élisabeth Jard)
Site Internet Généalogie pour tous (Luc Lacoursière)
The Atlanta Journal Constitution (Associated Press)

Rédaction des textes

<i>Frère Gilles Beaudet</i>	<i>Hélène Kirouac</i>
<i>Michel Bornais</i>	<i>Pierre Kirouac</i>
<i>François Kirouac</i>	<i>Mark Pattison</i>

<i>Graphistes</i>	<i>Conception graphique</i>
<i>Raymond Bergeron</i>	<i>François Kirouac</i>
<i>Jean-François Landry</i>	<i>Marie Kirouac</i>

Traduction

Michel Bornais
Marie Timperley

Numérisation et montage

François Kirouac

Édition

L'Association des familles Kirouac inc.
168, rue Beaudrier
Beauport (Québec) G1B 3M5

Dépôt légal 3^e trimestre 2003
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

ISSN 0833-1685

Tirage 300 copies

Tous droits réservés. Toute reproduction, par quelque procédé que ce soit, et traduction, même partielle, est interdite sans l'autorisation de l'Association des familles Kirouac inc.

Mot du président

Les célébrations du 25^e anniversaire de la fondation de notre Association ont atteint leur point culminant lors du rassemblement annuel qui s'est tenu à Longueuil les 2 et 3 août dernier. Les quelque 125 Kirouac qui ont participé à cet événement ont pu apprécier un programme consistant, très varié, animé de main de maître.

Félicitations à tous les membres du comité organisateur pour le succès remporté. Je salue bien bas madame Gabrielle Hurtubise, et les Kirouac suivants : Ivan, Pierre, René, Louis, Jean-Yves. Merci aux membres du conseil d'administration qui ont collaboré de façon ponctuelle, notamment Marie Kirouac, François Kirouac et Michel Bornais. Merci également aux membres qui ont retroussé leurs manches pour exécuter diverses tâches durant ces deux jours. L'expression de notre reconnaissance s'adresse également aux généreux commanditaires qui nous ont encouragés, **Jouet D.I.K., RBC Investissements, les Caisses Populaires Desjardins, et la fondation Anne Marie B Pratt.** Vous avez tous contribué au succès de l'événement et vous pouvez en être fier.

En plus de rendre hommage au frère Marie-Victorin cette réunion fut couronnée par une soirée reconnaissance. À cette occasion, l'Association a rendu hommage à tous ceux qui ont occupé les postes de président, conseillers et représentants régionaux au cours de ses 25 années d'existence. Elle a également souligné le travail exceptionnel accompli par certains de ses membres. Une cinquantaine de certificats et six plaques souvenirs ont été émis à titre de signe tangible de gratitude.

Au cours de la journée du dimanche, Jacques, notre président fondateur, a surpris l'assemblée en lui faisant part de la décision que lui et son épouse Alberte ont prise. Dès l'automne, un fonds sera créé et les intérêts annuels que produira ce fonds serviront à assurer la pérennité de notre association. Nous sommes à la fois heureux et honorés d'une telle marque de considération de la part de ce couple qui a déjà tellement fait pour notre Association. Je les remercie de tout cœur au nom de tous les membres et je leur offre ma collaboration pour concrétiser leur volonté. Si j'ai bien compris, il s'agit d'une première dans les annales des familles souches au Québec!

Le comité organisateur de la rencontre de 2004, qui



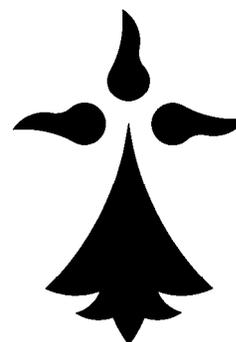
Collection Pierre Kirouac

Pierre Kirouac

doit avoir lieu à Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud, est déjà à pied d'œuvre. Il est dirigé de main de maître par Lucille Kirouac qui nous livrera bientôt un aperçu du programme qui a été élaboré.

Bien à vous

P.-S. Le 3 septembre dernier, j'ai rendu visite à Clément et à Éliane à leur domicile de Candiac. J'ai été reçu par un couple affable et serein, en excellente santé. En leur nom, il me fait plaisir de vous transmettre leurs salutations.



En provenance du secrétariat



NOUVEAU CONSEIL D'ADMINISTRATION 2003 / 2004

Il n'y a eu aucun changement au sein du conseil d'administration après l'assemblée générale annuelle du 3 août dernier à Longueuil. Pierre Kirouac de Trois-Rivières demeure président. Le premier vice-président est toujours Jean-Yves Kirouac, ainsi que la seconde vice-présidente, Céline Kirouac de Québec. La trésorerie demeure sous la responsabilité de René Kirouac de Québec et J.A. Michel Bornais de Beauport demeure secrétaire. Les postes de directeurs seront occupés par François Kirouac (généalogie et comité de rédaction de la revue), Marie Kirouac (comité de rédaction de la revue) et Pierre Kirouac de Québec (recrutement).

RASSEMBLEMENT KIROUAC 2004

Lucille Kirouac et son époux, Jacques Boulet, ont annoncé lors du rassemblement de Longueuil que le rassemblement de 2004 aura lieu les 7 et 8 août à Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud, ainsi qu'à Saint-Pierre-de-Montmagny. Un appel spécial est lancé à tous pour retrouver tous les descendants des nombreuses familles Kirouac ayant leurs origines dans ces deux paroisses. Tout renseignement à cet effet peut-être adressé au secrétaire.

Un magnifique cahier d'environ 50 pages, fruit du travail de recherche de Lucille Kirouac et Jacques Boulet a été édité en septembre 2001 par La Société de Conservation du patrimoine et le Comité d'embellissement de Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud. Intitulé « *Le site institutionnel de Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud... Un brin d'histoire* », il fournit de nombreux détails et photos qui vous feront découvrir ce bijou de notre patrimoine. Les personnes intéressés a obtenir un exemplaire de ce cahier n'ont qu'à informer le secrétaire.

CRÉATION D'UN FONDS POUR L'ASSOCIATION

Lors de la réunion de Longueuil, le président fondateur, Jacques Kirouac, a fait part à l'assistance de l'intention que lui et son épouse, Alberte, avaient de procéder à la création d'une fondation. Les intérêts produits par l'argent de cette fondation seraient versés annuellement à l'Association. Un comité devra être formé à l'automne 2003 pour convenir des modalités juridiques ainsi que pour définir des objectifs qui soient confor-

mes aux intentions du donateur.

SALON DES FAMILLES-SOUCHES 18 et 19 OCTOBRE 2003

Nous serons présents lors du prochain Salon des familles-souches qui se tiendra au Complexe Desjardins de Montréal les 18 et 19 octobre prochain. Conjointement avec l'Association des familles Jobin, l'Association des familles Kirouac inc. partagera l'animation d'un kiosque d'information, alors que le secrétaire, Michel Bornais, présentera à deux reprises une version abrégée de sa conférence intitulée : « *Jack Kirouac... le mal-aimé.* »

SOUS LES DRAPEAUX EN IRAQ

Nous pouvons maintenant vous communiquer la véritable identité de Claudette (nom fictif) dont il a été mention lors de la messe et la réunion du 3 août à Longueuil. Sa mère Cynthia Elschide nous avait informé de son affectation à Bagdad en Iraq, comme membre d'une unité de réserve de l'armée américaine affectée au rétablissement de l'ordre.

Jeannette Williamson est née le 14 février 1983 et son unité de réserve est basée dans le nord de l'Illinois. Sa mission, qui pourrait être prolongée, devrait normalement se terminer en décembre 2003. Elle est stationnée dans le secteur du palais principal et de l'aéroport de Bagdad. À son retour, elle a l'intention d'entreprendre ses études universitaires dès la session d'automne 2004. Jolie jeune dame d'un physique délicat, elle s'est déjà mérité des prix dans le domaine des arts, de l'écriture et du chant. Nous croyons pouvoir afficher sa photo sous peu sur notre site Internet.

DÉCÈS DU GÉNÉALOGISTE RENÉ JETTÉ

C'est avec regret que nous avons appris le décès, le 18 mai 2003, à l'âge de 59 ans, de l'éminent généalogiste, René Jetté. Il laisse dans le deuil son épouse, madame Louise Dion-Jetté, son fils François-Xavier, aussi généalogiste, ainsi que sa fille Marie-Catherine. Nous tenons à rendre hommage à monsieur Jetté qui a grandement appuyé Clément Kirouac dans sa démarche pour faire reconnaître la véritable identité de notre ancêtre. Nos offrons nos sympathies à tous les membres de la famille de monsieur Jetté.

Rapport du président présenté à l'assemblée générale tenue à Longueuil le 2 août 2003

 Depuis son élection le 14 juillet 2002, le conseil d'administration s'est réuni à six reprises, deux fois à Trois-Rivières, trois fois dans l'agglomération de Québec et une dernière fois à Longueuil.

Relations publiques et recrutement

Cette année, nous avons fait des efforts particuliers pour faire connaître l'Association auprès des Kirouac de la province de Québec qui n'ont jamais été membres de l'Association. Nous avons mis à jour notre dépliant publicitaire et l'avons fait parvenir aux 641 Kirouac inscrits dans les annuaires téléphoniques électroniques du Québec. Par la même occasion, nous les avons invités à participer aux fêtes du 25^e. Une campagne téléphonique et une relance ont également été effectuées par quelques-uns de nos administrateurs.

Notre secrétaire a prononcé une conférence devant les membres de l'université du troisième âge de l'Université Laval. Il les a entretenus sur « Jack Kerouac le mal aimé »

Communication

Notre secrétaire a rédigé un annuaire contenant les adresses Internet d'environ 75 Kirouac en utilisant les possibilités de Hot-mail. L'adresse personnelle des personnes inscrites est confidentielle.

Nous mettons notre site Web à jour de façon régulière et nous l'enrichissons de nouveaux documents et de nouveaux hyperliens dans la mesure de nos possibilités. Nous envisageons d'y ajouter prochainement une sélection de photos de notre voyage en Bretagne.

L'utilisation d'Internet prend de plus en plus d'importance et nous nous devons de développer cet excellent outil de communication pour atteindre nos membres rapidement de façon économique. Des résultats tangibles se sont manifestés notamment dans nos relations avec nos cousins américains.

Recherches sur l'Ancêtre

Clément Kirouac a rédigé un argumentaire qui a eu pour effet de faire modifier de façon à la rendre plus acceptable, la fiche de notre famille apparaissant dans le Fichier Origine. Cette fiche avait été écrite à la suggestion du généalogiste René Jetté et publiée sans notre approbation.

Nous avons profité de la correspondance échangée avec madame Patricia Dagier pour reconnaître officiellement, par voie de résolution, qu'elle est l'auteure de la découverte de l'identité et du lieu d'origine de l'Ancêtre. Par la même occasion, nous avons reconnu que Clément Kirouac possède les droits de propriété de la recherche sur l'Ancêtre et nous avons souligné la participation de François Kirouac à ce travail gigantesque.

La rencontre de 2004

Lucille Kirouac et son conjoint ont accepté de nous recevoir en

2004 à Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud situé dans le comté de Montmagny. Un comité provisoire formé d'elle-même et son conjoint, de Michel Bornais, de Pierre Kirouac de Québec, d'Hélène Kirouac de Warwick et du président s'est réuni le 7 juin 2003 à Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud pour faire l'ébauche d'un programme.

Célébrations de 25^e anniversaire de fondation de l'Association

Comme vous devez vous en douter, la célébration du 25^e anniversaire de la fondation de notre Association a pris beaucoup d'importance durant la période qui a débuté à l'automne 2002 et qui se terminera à l'automne 2003. Toute l'équipe de direction a été mise à contribution de même que les rédacteurs du Trésor des Kirouac qui ont effectué une magnifique rétrospective des événements qui se sont déroulés durant ces 25 années. Marie, qui à l'occasion joue aussi le rôle d'archiviste pour les documents visuels, nous a réservé la surprise d'un magnifique montage de photos illustrant des moments émouvants de l'histoire de l'Association. Nos traducteurs et traductrices se sont également dépassés pour offrir la même substance à nos cousins anglophones.

Aujourd'hui, nous vivons ce que nous pouvons appeler le point culminant de nos célébrations, car en plus de célébrer le 25^e anniversaire de fondation de notre Association, nous soulignons aussi le fait qu'il y a cent ans, soit en 1903, le frère Marie-Victorin, manifestant les signes de la tuberculose, se voit imposer une cure de repos et de grand air. C'est cet événement qui nous a donné le grand scientifique et le grand littéraire qui nous a laissé entre autres, la Flore Laurentienne. Merci à tous ceux qui nous honorent de leur présence, merci à nos pionniers à qui l'Association doit son existence, merci aux dizaines de bénévoles qui ont assumé les tâches inhérentes au fonctionnement de notre organisme et enfin merci aux artisans de cette rencontre.

Je salue au passage Pierre Kirouac, de Boucherville, Gabrielle Lafrenière, Ivan Kirouac, Jean Yves Kirouac, Louis Kirouac, René Kirouac et leurs proches qui, dans l'ombre, les ont épaulés dans l'organisation de ce grand rassemblement de 2003.

Le comité d'organisation de cette rencontre s'est réuni à au moins six reprises après la réunion spéciale du conseil d'administration tenue à Longueuil le 1^{er} juin 2002 et, à titre de participant, j'ai pu apprécier la compétence et l'enthousiasme de ces précieux organisateurs.

Conclusion

Au cours de ce mandat, j'ai appris à connaître et à apprécier les membres de la grande famille Kirouac et j'ai constaté entre autres choses qu'ils avaient à cœur l'intérêt de leur Association et qu'ils n'hésitaient pas à sacrifier leur intérêt personnel au profit de nous tous.

Nouveau représentant régional pour la région de Montréal, Outaouais et Abitibi

Louis Kirouac (00327) a accepté de remplir la fonction de représentant régional pour la région de Montréal, Outaouais Abitibi et le conseil d'administration l'a nommé à ce poste lors de son assemblée tenue à Longueuil le 2 août 2003.

Il est né à Trois-Rivières en 1949. Il est le cinquième enfant issu du mariage de Camille Kirouac (00320) et de Simonne Baril. Louis fit toutes ses études à Trois-Rivières où il obtint un diplôme d'études collégiales au CEGEP de Trois-Rivières.

Dans cette ville, il travailla dans le domaine de la construction de même qu'à la papetière Kruger à titre d'électricien. À ce dernier endroit, il s'impliqua au sein de l'association des employés et devint président de la base de plein air « Le Domaine 3R » qui appartenait à la dite association. Durant son mandat, cette base connut des investissements considérables notamment au chapitre de l'éclairage des pistes de ski de fonds et des terrains de balle.

Louis est présentement à l'emploi de Gouvernement du Québec à titre d'inspecteur en électricité. Il habite la région de Montréal depuis 25 ans dont 15 années à Repentigny-Le Gardeur où il est établi sa conjointe Janine Lemay.

Sa conjointe et lui-même sont fortement impliqués au niveau de la vie communautaire de leur patelin agissant depuis plusieurs années à titre de bénévoles au « Rendez-vous estival de Le Gardeur. » Louis fait également partie du comité d'urbanisme de la ville de Repentigny-Le Gardeur et il participe à un projet qui a pour but de créer des logements sociaux pour les personnes retraitées à faibles revenus.

Membre de l'Association des familles Kirouac depuis plusieurs années, il fit partie du comité

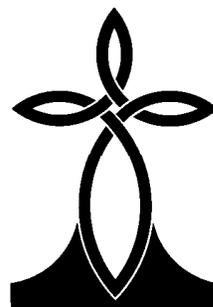


Louis Kirouac (collection Pierre Kirouac)

d'organisation de la rencontre annuelle de notre association qui eut lieu à Trois-Rivières en 1993. Récemment, il récidivait en acceptant de faire partie du comité d'organisation des fêtes soulignant le 25^e anniversaire de fondation de notre association.

Ceux qui ont assisté à cette rencontre tenue à Longueuil ont pu le voir à l'œuvre durant ces deux journées.

Au nom des membres de l'Association, les membres du conseil d'administration le remercient pour son dévouement et son implication



Généalogie de Louis Kirouac

I

Urbain-François Le Bihan
Sieur de K/voach
Vers 1703-1736

Cap Saint-Ignace
22 octobre 1732

Louise Bernier
(1712-1802)

II

Louis Keroack
dit breton
1735-1779

Cap-Saint-Ignace
11 janvier 1757

Catherine Méthot
(1739-1813)

III

Joseph Kirouac
(1775-1860)

Saint-Pierre-de-
Montmagny
19 août 1806

Marie Gesseron
dit Brûlotte
(1784-???)

IV

Marcel Kirouac
(1812-1880)

Saint-Gervais-
de-Bellechasse
19 octobre 1841

Françoise Gagné
(???-???)

V

Marcel Kirouac
(1851-1920)

Saint-Paul-de-Montminy
14 janvier 1873

Desonade Bouffard
(???-???)

VI

Télesphore Kirouac
(1881-1945)

Notre-Dame-du-Rosaire
20 septembre 1904

Marie Blais
(1883-1961)

VII

Camille Kirouac
(1916-1968)

Trois-Rivières
24 juin 1940

Simone Baril
(1915-2003)

VIII

Louis Kirouac
(1949-)

François Kirouac 11 septembre 2003

VINGT-CINQ ANS D'EXISTENCE, ÇA SE FÊTE!

Et pour fêter son 25^e, l'Association des familles Kirouac avait choisi la ville de Longueuil, ville où a vécu l'un des plus illustres descendants de notre ancêtre, Urbain-François Le Bihan, Sieur de Kervoac. En effet, c'est là que Conrad Kirouac, connu sous le nom de frère Marie-Victorin a vécu une grande partie de sa vie et qu'il y a laissé des souvenirs bien vivants.

Dès treize heures, le samedi 2 août 2003, les participants sont accueillis à la salle Arthur-Aubry de l'église Saint-Pierre Apôtre. Certains sont des habitués de nos rassemblements, d'autres y viennent pour une première fois peut-être? Tous sont heureux d'échanger des nouvelles ou de faire connaissance avec de nouveaux visages.

Peu avant quatorze heures, le président de l'Association, Pierre Kirouac de Trois-Rivières, déclare la fête commencée et invite les personnes intéressées à faire la visite du Vieux-Longueuil, visite guidée par M. Michel Pratt, président de la Société historique et culturelle du Marigot.

De retour à la salle, c'est l'assemblée générale annuelle : moment important puisque c'est le moment de prendre connaissance de la vie de l'Association, des temps forts qui l'ont marquée au cours de l'année et de sa capacité de survivre au plan financier. C'est aussi le temps de nommer les personnes compétentes qui assureront le suivi des activités.

Après l'assemblée générale, un vin d'honneur a été offert et, à l'invitation du président du comité des fêtes, tous se retrouvent autour d'une bonne table.

Ce moment d'euphorie est suivi par une soirée reconnaissance animée de main de maître par René Kirouac. L'Association désire souligner la généreuse contribution des membres qui ont donné de leurs temps de loisir pour qu'elle demeure vivante, soit comme membres du conseil d'administration, soit comme responsables de la revue ou responsables des régions, soit comme traductrices ou par tout autre service rendu. Chacune de ces personnes reçoit un certificat d'honneur en remerciement de sa participation.

La soirée est agrémentée du chant d'un quatuor



Photographie : Hélène Kirouac

Voilà de joyeuses retrouvailles après les fêtes d'Issoudun en 2002! De gauche à droite : Marie-Claire Vermette, André Kirouac et Robert Kirouac.

commandité par la fondation Anne-Marie B. Pratt. Tour à tour, nous nous laissons bercer par des airs d'opérette, des chansons populaires et – délicatesse du groupe – par quelques refrains du barde breton Théodore Botrel.

Le lendemain matin, dimanche, les férus d'histoire et d'antiquités, peuvent aller admirer quelques-uns des 135 éléments de la collection du Musée de la Co-cathédrale de Longueuil. Ce Musée est situé à l'emplacement du château fort de Longueuil, dont la chapelle dédiée à Saint Antoine-de-Padoue servit d'église paroissiale de 1698 à 1725.

À la messe célébrée à la co-cathédrale, on fait mémoire de nos ancêtres défunts qui ont contribué par leur vie à bâtir un pays. Nous avons aussi une pensée spéciale pour un membre de la famille faisant partie de l'armée américaine qui se trouve actuellement à Bagdad en Irak.

De retour à la salle Arthur-Aubry, un punch aux fruits nous est offert pour nous rafraîchir un peu, car Dame Nature se montre des plus chaleureuses.



Photographie : H  l  ne Kirouac

Les célébrations du 25^e comportaient, comme lors de chaque rassemblement annuel, un volet historique. Le comité organisateur avait prévu pour l'occasion une visite guidée du Vieux-Longueuil. On ne pouvait mieux choisir que monsieur Michel Pratt, président de la Société historique et culturelle du Marigot pour cette visite. Il a très bien su intéresser au plus point les participants. On le voit ici, au pied du buste de Charles Lemoyne fondateur de la seigneurie de Longueuil, photographié avec tous les visiteurs.

   la suite du repas, notre invité, le frère Gilles Beudet, f.e.c. nous entretient de la veine littéraire du frère Marie-Victorin : veine littéraire nourrie par ses souvenirs, par ses nombreuses lectures et par le contact exceptionnel qu'il entretenait avec la nature. Sa conférence terminée, le frère Beudet, musicien averti, nous interprète un chant intitulé. « *Sur le renchaussage* », chant qu'il a composé à partir d'un texte de Marie-Victorin : « *Le long du chemin de la vie, j'ai bien des fois semé en des cœurs de disciples et d'amis que je croyais sincères et éternels, le meilleur de mon   me, et bien des fois aussi, à l'usure des jours, j'ai vu des cœurs se fermer et des traits se durcir en un masque étranger; mais parce que le Christ n'a pas mis de conditions à son divin précepte d'aimer les hommes nos frères, je me suis dit : Malgré tout, je sèmerai encore sur le renchaussage.* » (Récits laurentiens)

Avant les derniers « *Au Revoir* », madame Lucille Kirouac de Saint-François-de-la-Rivière-du Sud, nous a invité dans sa belle région de la Côte-du-Sud pour la fête de 2004.

Félicitations au comité organisateur de cette fête 2003. Il y avait là, dans cette fête, une touche spéciale au niveau des arts et de la culture qui a été très enrichissante. Vous avez su également remercier de façon intéressante les personnes qui ont contribué à la vie de l'Association depuis ses débuts. Merci de votre accueil chaleureux. Merci à tous les bénévoles qui ont fait de cette fête un véritable succès.

H  l  ne Kirouac



Photographie : H  l  ne Kirouac

On profite du cocktail pour échanger avec les cousins. Ici, André Kirouac, président de Jouets D.I.K., s'entretient avec René Kirouac venu de l'Ontario pour participer aux célébrations du 25^e anniversaire de l'Association.



Photographie : H  l  ne Kirouac

Afin de procéder aux élections des administrateurs, l'assemblée avait nommé Marie Timperley au poste de secrétaire et Renaud Kirouac au poste de président de l'élection.



Photographie : Hélène Kirouac

La rencontre annuelle des membres de l'Association est l'occasion idéale de tenir l'assemblée générale qui procède à l'élection des administrateurs. Ces derniers en profitent aussi pour faire rapport des activités du conseil d'administration lors de la dernière année. Ci-dessous, les membres du conseil d'administration pour l'année 2002-2003. De gauche à droite : René Kirouac, François Kirouac, Marie Kirouac, Céline Kirouac, Jean-Yves Kirouac, Pierre Kirouac, Pierre Kirouac et Michel Bornais.



Photographie : Hélène Kirouac

Depuis vingt-cinq ans, et en tenant compte des rencontres régionales de 1979, l'Association a organisé cette année sa 27^e rencontre. Tout au long de ses années, plusieurs photographies ont été prises afin de témoigner des gens présents. Depuis quelques années, Marie Kirouac monte des tableaux d'une partie de ces photographies pour le plus grand plaisir des participants aux rencontres.

Presque toutes les photographies de la collection de l'Association ont été prises par les personnes suivantes : Hélène Kirouac de Saint-Louis-de-Blanford, Pierre Kirouac de Boucherville et Marie Kirouac de Sainte-Foy. Merci à vous trois!



Photographie : Hélène Kirouac



Plus souvent derrière la caméra, Hélène Kirouac s'est prêté au jeu de la photographie avec son cousin, Robert Hurtubise.



Photographie : Hélène Kirouac

Ce nouveau descendant de notre ancêtre, Loïc-Antoine, était, lui aussi, venu fêter ce 25^e anniversaire! On le voit ici dans les bras de son père David Kirouac, notre web-mestre.



Photographie : Marie Kirouac

L'abbé Frédéric Kirouac a procédé à la bénédiction du repas le samedi 2 août à la salle Arthur Aubry.



Photographie : Marie Kirouac

La soirée du samedi soir a débuté par un copieux repas. Dans l'ordre habituel : Brian Timperley, Françoise Lussier, Aimé Keroack, Marie Lussier Timperley, Denise Pépin Kirouac, Paul Kirouac, Pauline Beaudoin Kirouac, Renaud Kirouac et Gemma Morin Keroack.

Photographie : Hélène Kirouac



Le programme des célébrations du 25^e anniversaire comprenait la présentation d'une partie musicale lors de la soirée du 2 août dernier. Les participants ont pu apprécier les magnifiques voix des membres de la chorale de la Fondation Anne-Marie B. Pratt. De gauche à droite : Jean Verreault, Vilma Trifiletti, Thérèse Guérard et Jacques Pratt, directeur de la chorale.

Photographie : Hélène Kirouac



Dans l'ordre habituel : Jean Verreault, Vilma Trifiletti, Thérèse Guérard et Jacques Pratt, directeur de la chorale.

Photographie : Hélène Kirouac



L'Association a souligné ses vingt-cinq ans d'existence en présentant une plaque commémorative aux personnes qui ont assumé la fonction de président depuis 1978. Dans l'ordre habituel : André Kirouac, Paul Kirouac représentant son frère Clément, le président actuel de l'association, Pierre Kirouac, Jean-Yves Kirouac et le président fondateur, Jacques Kirouac.

L'Association a aussi souligné le travail de ses membres fondateurs et de ses bénévoles en leur offrant un certificat où figurent nos armoiries

Photographie : Héléne Kirouac



Madame Thérèse Hébert Kirouac, membre fondatrice et Céline Kirouac, vice-présidente de l'Association



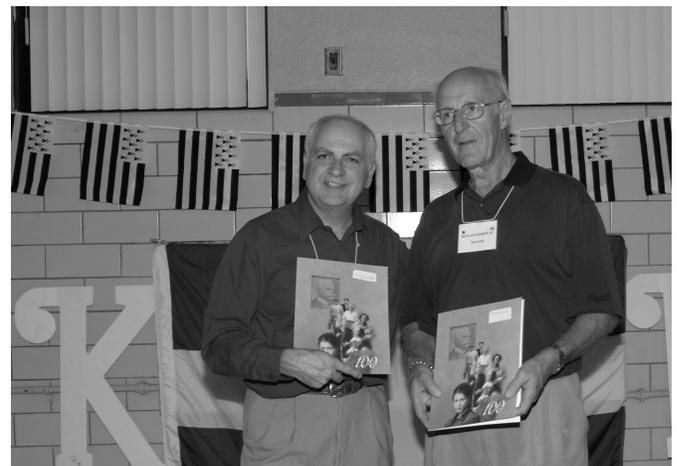
Céline Kirouac, membre du conseil d'administration de 1985 à 2002, Pierre Kirouac, conseiller depuis 2002 et Marguerite Kirouac Beudet conseillère de 1997 à 2001.

Photographie : Héléne Kirouac

Photographie : Héléne Kirouac



Robert Kirouac, membre fondateur et membre du conseil d'administration de 1978 à 1984, Céline Kirouac, vice-présidente de l'Association et Bruno Kirouac membre fondateur et membre du conseil d'administration de 1989 à 1997.



Pierre Kirouac représentant pour la région de Montréal, Outaouais et Abitibi de 1983 à 1993 et Renaud Kirouac représentant pour la région de la Mauricie, Bois-francs et Estrie depuis 1999.

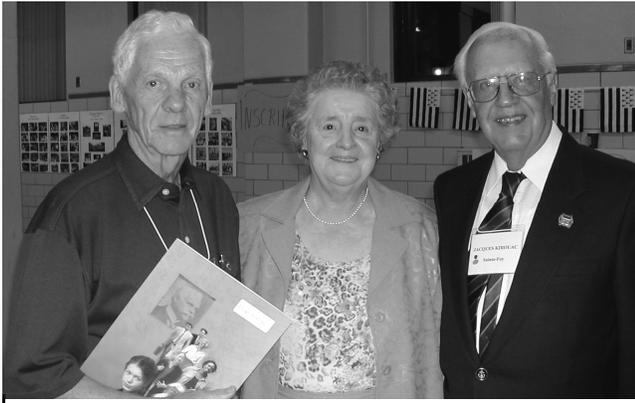
Photographie : Héléne Kirouac

Dans l'ordre habituel : Esther Kirouac pour son frère Bertrand représentant de l'Association pour la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean de 1987 à 1994, Robert Kirouac représentant pour la région du Bas-Saint-Laurent en 1978-1979, Lucille Kirouac représentante de la même région depuis 2000 et Claudette Kirouac pour son frère Claude représentant pour la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean depuis 1994.



Photographie : Héléne Kirouac

Photographie : H  l  ne Kirouac



Bruno Kirouac, Gisèle Bergeron et Jacques Kirouac



André Kirouac, Jacques Kirouac et François Kirouac

Photographie : H  l  ne Kirouac

Photographie : H  l  ne Kirouac

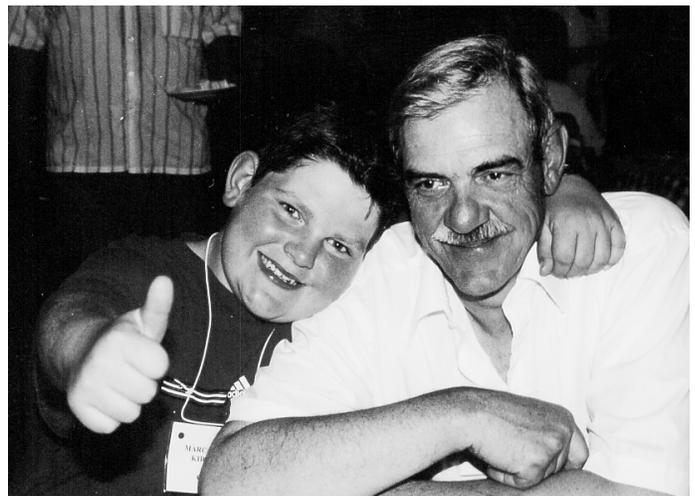


René Kirouac, animateur de la rencontre, François Kirouac, membre du conseil d'administration, Marie Timperley, traductrice des textes pour la revue, Marie Kirouac, membre du conseil d'administration et Renaud Kirouac, représentant régional pour la région de l'Estrie, la Mauricie et les Bois-Francis

Photographie : H  l  ne Kirouac



René Kirouac le trésorier de l'Association et Michel Bornais le secrétaire



Photographie : Marie Kirouac

Un fils fier de son père : Marc semble dire que son père, lui y connaît ça! On se rappelle une publicité des années 1960 avec le regretté Olivier Guimont.



Photographie : H  l  ne Kirouac

Une belle grande famille de Kirouac, celle du président de l'Association : dans l'ordre habituel : 1^{ère} rangée, assises : Suzanne Lemay, H  l  ne Kirouac, Caroline Dubuc (conjointe de David) leur fils Loïc-Antoine; 2^{à} rangée : Luc Mainville, Ghislaine Lapointe, Louis Kirouac, David Kirouac, Suzanne Kirouac, Louise Richard Kirouac, Jules Kirouac; 3^{  } rangée : Pierre Kirouac, Mélissa Kirouac et Claude Kirouac



Photographie : H  l  ne Kirouac

Toujours fidèle à la rencontre des membres de notre association, cette année encore, sœur Cécile Kirouac était des nôtres à Longueuil le 3 août dernier. Elle était en compagnie de sa cousine Céline, vice-présidente de l'Association. Sœur Cécile a célébré son 96^{  } anniversaire en juin dernier.

Une rencontre comme celle des 2 et 3 août dernier ne peut pas être un succès sans l'apport toujours apprécié de bénévoles. On voit ici H  l  ne Kirouac, notre photographe, en compagnie d'André Kirouac qui ont aidé le comité organisateur dans la vente de billets pour les tirages.



Photographie : H  l  ne Kirouac

Association des familles Kirouac Rassemblement de Longueuil 2 et 3 août 2003

Revenus

Inscriptions pour 2 jours	4350,00	
Inscriptions pour une journée	<u>1682,00</u>	6 032,00 \$
Tirages	545,00	
Ventes de breuvages etc.	411,82	
Commandite	500,00	
Remboursement du dépôt	<u>50,00</u>	<u>1 506,82 \$</u>
<u>Total des revenus</u>		7 538,82 \$

Dépenses

Dépenses déboursées par le comité

Traiteur	2756,00	
Ensemble vocal	300,00	
Location de la salle	300,00	
Permis SAQ	70,00	
Achats de services	202,00	
Décorations, plantes, cocardes	100,00	
Vin, bière, breuvages divers	556,24	
Frais de banque	<u>12,80</u>	<u>4 297,04 \$</u>
		3 241,78 \$

Dépenses déboursées par l'association

Dépôt location de salle	50,00	
Messe	15,00	
Timbres	154,04	
Enveloppes 300	37,00	
Interurbains	22,02	
Films, albums, montage etc.	89,78	

Cadeaux

Plaques présidents	103,55	
Certificats	46,76	
2 volumes « Memory Babe »	60,00	
1 volume Généalogie	<u>10,00</u>	<u>220,31</u>
		588,15 \$

Excédent des revenus sur les dépenses de la rencontre **2 653,63 \$**

Moins

Coût des invitations aux 600 Kirouac non-membres	<u>619,90 \$</u>
--	------------------

Excédent net relatif à la rencontre et aux invitations **2 033,73 \$**

Commanditaires

Jouets D.I.K.
RBC Investissements
Desjardins
La fondation Anne-Marie B. Pratt

MERCI À NOS GÉNÉREUX COMMANDITAIRES
POUR LES FÊTES DU 25^E ANNIVERSAIRE DE L'ASSOCIATION

Jouets D.I.K.
Caisses populaires Desjardins

RBC Investissements
La fondation Anne-Marie B. Pratt



www.kirouac.ca

Galeries de la Capitale
Québec
(418) 627-2827

Place Laurier
Sainte-Foy
(418) 650-0739

Place Sainte-Foy
Kirouac Découvertes
(418)653-1849

Place du Royaume
Chicoutimi
(418) 696-2664

Beauport
Promenades Beauport
(418) 661-1755

Sherbrooke
Carrefour de l'Estrie
(819) 566-0739

Galeries de la Chaudière
Sainte-Marie
(418)387-4823

Lévis
Galeries Chagnon
(418) 835-3455

La Grande Place
des Bois-Francs
Victoriaville
(819)357-2839

MERCI AU COMITÉ ORGANISATEUR DES FÊTES DU 25E



Photographie : Héléne Kirouac

Le comité organisateur peut être fier de cette réalisation! De gauche à droite : Michel Bornais, Pierre Kirouac, Gabrielle Hurtubise Lafrenière, Louis Kirouac, René Kirouac, Pierre Kirouac, Ivan Kirouac et Jean-Yves Kirouac

**Causerie prononcée le 3 août 2003 dans la salle Arthur Aubry
de l'église St-Pierre Apôtre de Longueuil pour la rencontre des familles Kirouac au 25^e de leur fondation
par Frère Gilles Beaudet, f.é.c. (Frère des Écoles chrétiennes)**

La veine littéraire du remarquable savant que fut Frère Marie-Victorin

Distingués auditeurs et auditrices,

J'ai l'honneur de m'unir à votre présence nombreuse pour un hommage collectif à cet illustre membre (défunt) de vos belles familles en particulier, membre de ma famille religieuse qui est toujours heureuse de l'honorer, et membre qui a été très utile à la société québécoise tout entière. J'ai nommé évidemment, comme vous l'avez bien compris, Conrad Kirouac, frère Marie-Victorin.

Je me permets de féliciter les créateurs de cette belle Association, et les organisateurs qui à travers les années l'ont tenue florissante et lui assurent son succès. Il y a parmi cette association des personnes que j'ai déjà eu le bonheur de rencontrer et d'apprécier depuis plusieurs années. Vous m'excuserez de ne pas en décliner la longue liste. C'est donc avec joie que j'ai accepté d'emblée de venir vous rencontrer... (même si des conditions incontrôlables m'ont obligé à venir pour la causerie seulement, ce dont je vous demande de m'excuser.) Je viens donc avec plaisir vous partager mon admiration pour Conrad Kirouac, le Frère Marie-Victorin.

Le thème qui a été annoncé est de toute beauté, vous êtes bien d'accord?

Nous sommes ici, j'en suis sûr, dans l'espoir de découvrir ensemble quelque chose d'intéressant et de sympathique sur le talent extraordinaire du jeune Conrad Kirouac. Je m'en tiens donc à la veine littéraire du Frère Marie-Victorin. Attention, cela ne veut pas dire que vous devez décrocher, sous prétexte qu'on va parler de littérature, vous enfoncer dans votre fauteuil, et attendre les dernières lignes de cette causerie pour revenir sur terre.

Je suis pleinement conscient que vous avez eu une fin de semaine pas mal chargée, une soirée très intéressante et animée, et que même votre avant-midi n'a pas été trop propice au sommeil...jusqu'à présent. Je suis conscient que nous sortons d'un brunch bien réconfortant, mais aussi un peu menaçant pour les considérations théoriques que j'aborderai de temps en temps. Je vais donc faire mon possible pour vous tenir en haleine... tout en respectant mon sujet.

Notre objectif, c'est de mettre en lumière une des facettes de la personnalité si riche du frère Marie-Victorin. De ses grandes réalisations comme le **Jardin Botanique** et la **Flore laurentienne**, je ne dirai rien puisqu'elles sont trop connues pour que je m'y attarde.

C'est l'as de la littérature québécoise que je veux



Frère Gilles Beaudet, frère des écoles chrétiennes

Photographie : Marie Kirouac

vous présenter. Il est important de savoir comment mon exposé sera structuré.

Je vais découper cette causerie en **trois grands ensembles**.

1. un aperçu global de son œuvre écrite;
2. Les lectures qui ont nourri la veine littéraire du frère Marie-Victorin
3. Son évolution d'écrivain par le biais de son journal. Trois tableaux faciles à suivre? C'est comme si on visitait un logement à trois pièces... on va passer de l'une à l'autre et trouver... (au bon moment) la porte de sortie...

1. – D'abord, l'œuvre écrite en général.

C'est la pièce de théâtre: **Charles LeMoine** en 1910 qui lance le Frère Marie-Victorin sur la scène publique. La littérature québécoise ne regorgeait pas de drames historiques. Mais elle n'en était pas dépourvue. Il était fréquent que les collègues mettent en scène des créations de tel ou tel professeur, que ce soit chez les Jésuites, chez les Clercs de Saint-Viateur, ou dans d'autres communautés religieuses tant féminines que masculines. D'ailleurs chez les *Frères des Écoles chrétiennes* à la fin du 19^e siècle le frère Symphorien et le frère Neil s'étaient déjà fait un nom dans ce genre dramatique.

Charles LeMoynes se distinguait par le côté canadien ou québécois de son inspiration. Lorsque frère Victorin a choisi ce sujet, il voulait souligner le transfert de l'ancien collègue rue Saint-Charles dans la nouvelle institution du chemin Chambly. L'événement concernait la ville de Longueuil dont Charles LeMoynes était une des plus illustres figures ancestrales. J'ai aussi une petite idée là-dessus... Je me demande si Marie-Victorin n'associait pas en secret (voire inconsciemment) la grandeur du personnage de Charles Le Moynes, le pionnier, avec la respectable figure de François Kirouac, le chevalier ? Mais cela déborde mon sujet.

L'autre événement qui a mis Marie-Victorin en vedette n'est pas strictement littéraire, c'était la publication en 1916 de la *Flore du Témiscouata*. Nous savons tous que chez Marie-Victorin la littérature et la science botanique font bon ménage. Tellement que les expéditions botaniques faites dans la région du Témiscouata inspirent de belles pages des *Croquis laurentiens* qui ont paru comme tels plus tardivement.

La seconde œuvre littéraire d'importance fut la participation du frère Marie-Victorin au concours de la *Société Saint-Jean-Baptiste* sur le thème de la *Croix du chemin*. Dans ce concours, Marie-Victorin obtint le second prix, mais il aurait mérité le premier si on lit entre les lignes. Car le présentateur, l'abbé Camille Roy, ne cite qu'un auteur dans sa préface du volume, et cet unique c'est Marie-Victorin. Je lis cela comme un message subliminal.

Dans un nouveau concours proposé l'année suivante, sur le thème de *La Corvée*, Frère Marie-Victorin rafla les deux premiers prix: un pour *L'Orme des Hamel*, l'autre pour *La Corvée de l'érable* qui dans les *Récits* a pris le nom de *Jacques Maillé*. (et que j'ai

adapté pour la radio de RVM à la Noël de l'année 2001...) On peut sans doute en obtenir des copies à RVM... sur disque compact ou sur cassette... Un bon prêtre de 90 ans que j'ai rencontré en début de juillet était heureux de m'accueillir en me disant qu'il venait le jour même de réécouter sur cassette ce *Noël de Jacques Maillé*. Je rends hommage à l'inspiration qui m'est venue de Marie-Victorin.

Ainsi, le talent littéraire du jeune professeur de Longueuil était largement reconnu. Les œuvres primées allaient constituer le noyau d'un premier ouvrage littéraire par frère Marie-Victorin en 1919, à la *Procure des Frères des Écoles chrétiennes*, sous le titre de *Récits laurentiens*. Les savoureux récits laurentiens qui sont toujours aussi pimpants et jeunes que peut l'être en folklore la *Bottine souriante* (le groupe folklorique bien connu).

Si vous rêvez encore de l'Ancienne-Lorette, ou de Saint-Norbert d'Arthabaska et que vous cherchez à retrouver une note de vérité de ce que furent la tante Phonsine, l'oncle Jean, Siméon Hamel, et le jeune Conrad Kirouac, payez-vous le luxe d'une relecture des *Récits laurentiens*, si délicieusement embaumés des plus beaux matins du monde.

Le succès des *Récits* fut considérable. Ils furent édités aussi chez *Casterman* en France et en Belgique. Ici, on en publia des tirés à part sous forme de brochures; plusieurs de ces fascicules de contes furent traduits en anglais. Au temps où les jeunes apprenaient un peu de vocabulaire dans nos écoles, ils pouvaient absorber sans difficulté ces pastilles vivifiantes de notre patrimoine culturel. Je serais curieux de faire le test pour les enfants des générations actuelles... mais c'est une simple suggestion de pédagogue.

La renommée des *Récits laurentiens* n'avait pas fini d'étonner que, dès l'année suivante, Frère Marie-Victorin dotait notre littérature du recueil de ses *Croquis laurentiens*. Véritable merveille de notre littérature nationale et pittoresque qui vous promène dans le Vieux-Longueuil des années 1900... vous fait découvrir une partie des Laurentides et les splendeurs des collines Montérégiennes, pour vous entraîner ensuite au Lac des Trois-Saumons, au rocher Panet vers Montmagny, puis entrer au Témiscamingue, aborder à l'île-aux-Coudres, pour aboutir à l'île d'Anticosti et aux îles de la Madeleine. Que voulez-vous de mieux comme voyage touristique québécois?

Ainsi, Frère Marie-Victorin nous fait cadeau, dans un emballage littéraire chatoyant, des meilleurs moments de ses explorations botaniques complétées par le regard d'un psychologue, d'un poète et d'un penseur croyant. C'est tout cela à la fois, les *Croquis laurentiens*.

On ne peut pas lire les *Croquis laurentiens* sans admirer Marie-Victorin dans son art de la description que les critiques les plus exigeants de son temps ont été unanimes à reconnaître et à louer.

«On est tenté irrésistiblement de tout citer, une fois qu'on a lu telles ou telles des pages nouvelles que vous avez tracées ici à la gloire et à l'amour de la patrie laurentienne... » lui écrivait un des premiers lecteurs des *Croquis laurentiens*. (Ernest Bilodeau dans sa préface en 1920).

Les *Croquis laurentiens* ne sont pas un roman. C'est une œuvre où la

description minutieuse et captivante domine. Sous cet aspect, l'œuvre offre une réussite exceptionnelle. C'est un régal pour les gourmets de la diète littéraire artistique. Pour déguster ce chef-d'œuvre, il faut prendre le temps de siroter les mots, les expressions, leurs couleurs, leurs formes. Malgré que le dernier tirage ait été fait, il me semble chez *Fides*, en 1982, il est encore possible de retrouver les *Croquis* pour en croquer quelques belles pages. La *Bibliothèque québécoise* (BQ) l'a inclus dans ses publications plus récentes. À côté des feuilles de choux malodorantes que publient certaines littératures québécoises d'aujourd'hui, et qu'on fait circuler même dans les écoles secondaires, les *Croquis* respirent une atmosphère tout à fait saine et sans miasmes. Ce ne serait peut-être pas une mauvaise idée si le journal de l'Association des Kirouac en mettait quelques pages dans ses numéros réguliers... Les *Croquis* sont libres de droits et sont dans le domaine public.

L'art du frère Marie-Victorin ne s'est pas éteint avec la publication des *Croquis laurentiens*.

Les conférences inaugurales des congrès scientifiques de la *Société canadienne d'histoire naturelle* de 1925 à 1944... et ses interventions à l'*Acfas* naissante, lui donnaient occasion d'affirmer encore sa maîtrise de la littérature, où la pensée rigoureuse se devait de primer sur le brillant de la fantaisie purement littéraire. Ces textes qui équivalaient souvent à des projets de société dans le domaine de l'éducation étaient répercutés par les journaux sérieux de l'époque. On ne résistait pas à la formule incisive et décapante des propos de Marie-Victorin. Personne n'a oublié l'argument qu'il a servi au maire de Montréal pour obtenir son consentement à doter la métropole de l'audacieux et grandiose jardin botanique; «Montréal est une femme... à une femme, on n'offre pas en cadeau des travaux de voirie, mais on lui offre une gerbe de fleurs, une vaste ville fleurie... » Même si je ne cite pas textuellement, vous vous souvenez bien d'avoir admiré dans cette circonstance le sens pratique et diplomate du littérateur convaincant.

Les émissions de *Radio-Collège* nous ont valu une méditation sur l'arbre, des textes sur sa majesté Le pin, un texte ultime intitulé : Considérez les lis des champs, qui tous témoignent de la qualité de son style, de son art, et de la hauteur de sa pensée.

Nous avons donc raison de vouer au frère Marie-Victorin reconnaissance et admiration pour le bel héritage moral et littéraire qu'il a laissé dans notre littérature.

II. Comme deuxième ensemble, je vous invite à vous pencher sur les années de préparation qui ont fait éclore l'immense talent du frère Marie-Victorin. Ce sont les pages de son journal intime, intitulé *Mon Miroir*, lequel fut rédigé de 1903 à 1920, qui témoignent de l'apprentissage littéraire du jeune Conrad Kirouac.

Dans un avenir assez prochain, au cours de l'année 2004, vous aurez l'avantage extraordinaire de suivre de près la personnalité du frère Marie-Victorin dans les pages de ce journal qui sera publié intégralement avec accompagnement de notes explicatives. Avec la collaboration de madame Lucie Jasmin, spécialiste de la recherche, que certains d'entre vous ont rencontrée, nous travaillons à cette publication attendue depuis longtemps. C'est *FIDES* qui en fera la diffusion. Le journal rassemble dix cahiers ma-

nuscrits qui peuvent totaliser facilement 500 pages de texte imprimé. Vous en aurez donc pour votre argent. Et le plus étonnant c'est que vous pourrez passer à travers ces centaines de pages avec l'impression de lire un roman. Mais un roman à la première personne, reposant sur une authenticité et une franchise sans égales. Et cependant, vous verrez graviter autour du personnage central beaucoup de personnes attachantes et d'événements qu'on avait peut-être oubliés... ou même jamais connus.

Vous pourrez y noter l'attachement profond du jeune Conrad à sa famille immédiate et à ses oncles et tantes, cousins, cousines, grands-pères, grand-mère maternelle et paternelle. Pour ceux qui connaissent à fond la généalogie des Kirouac, bien des pans de vie vont s'éclairer grâce à ces pages toujours agréables de lecture. Bien sûr, vous pourrez y voir grandir la vocation du savant, vous verrez s'épanouir à travers une générosité sans borne la vie spirituelle du religieux. Mais aussi, et c'est cela que je veux souligner, sa vocation littéraire.

Je me rappelle une émission de *Radio-Canada* qui avait pour titre : Les livres qui nous ont faits... L'auteur venait raconter quels livres l'avaient marqué. C'est justement ce qui se produit avec Frère Marie-Victorin. C'est dans la fréquentation d'excellents ouvrages qu'il a enrichi sa pensée et développé son art d'écrire. Il est donc normal que nous parlions un peu des ouvrages qui ont alimenté la veine littéraire de ce grand artiste. Ils sont répertoriés assez régulièrement et en grand nombre dans le journal du jeune Frère. Le journal vous offre presque une petite bibliothèque d'appoint fourmillant d'idées de qualité.

Influencé par ses maîtres frère Neil et frère Lucien Serre de l'*Académie de Québec*, Conrad avait pris goût à la lecture intelligente et culturelle. Une lecture capable de discerner le précieux d'avec le vil. Une lecture capable d'assi-

miler la matière. Marie-Victorin nous révèle dans son journal qu'avant d'entrer dans la communauté il avait l'habitude de ne pas s'endormir avant d'avoir dévoré quelques pages d'une revue intitulée *Cosmos* et de livres de Léon Gautier. Déjà, il sait doser science et littérature.

Si on fait le décompte des ouvrages lus, souvent analysés, très souvent aussi ponctionnés de leurs meilleures citations, dans ce qu'il nomme des «glanures» ou simplement des «notes», on arrive à pas moins de 400 titres peut-être. Et cela, malgré le temps employé à des courses à travers champs en quête de spécimens botaniques.

Plusieurs catégories apparaissent au palmarès. Les biographies, et cela incluent les vies de saints ou de personnages ayant eu une grande influence sociale, y occupent une bonne part. Lacordaire, Montalembert, le père Gratry, Garcia Moreno, le comte Albert de Mun, saint François-Xavier, saint Benoît, saint Augustin figurent en bonne position. Je compte une cinquantaine de biographies, dans un simple survol. La catégorie éducation recouvre environ 25 ouvrages de qualité, comme les trois briques de Mgr Dupanloup sur l'Éducation.

Des ouvrages d'histoire, des ouvrages de géographie, des ouvrages de cosmologie le captivent aussi. Il serait fastidieux d'en donner le décompte.

Mais bien sûr, son attrait pour la littérature l'orienta vers le choix d'auteurs à succès pour leur qualité stylistique et morale (avec quelques réserves au besoin). René Bazin, Pierre L'Ermite, Paul Bourget, Joris-Karl Huysmans, Henri Lavedan, l'abbé Prévieux, Henri Bordeaux, Maurice Barrès, etc.

Des Québécois font partie de ses choix : Louis Fréchette, Pamphile Lemay....Laure Conan, Arthur Buies, Jules Fournier.

Chez les poètes français, son éventail va du père Victor Delaporte, aux vers parnassiens de Heredia, en passant par le romantisme de Lamartine, de Victor Hugo ou de Vigny. Des auteurs anglais ou américains se trouvent aussi au rendez-vous. Le total des ouvrages littéraires doit approcher les deux cents titres.

Ces lectures ne lui glissent pas entre les doigts comme des coulées de sable sec. Au contraire, il s'applique à relever des passages de choix. Et ce pour deux raisons majeures: a) les trouvailles admirables d'expressions; b) les informations psychologiques, les perspectives éducatives.

Les sciences ne sont pas négligées dans ce genre de florilège.

III. Après avoir fait très rapidement le tour de cet inventaire, j'arrive ainsi au TROISIÈME BLOC de mon exposé: c.-à-d. l'évolution de l'écrivain par le biais de son journal personnel. Ce sera la section la plus fournie.

1- FACTEURS FAVORABLES À L'ÉVOLUTION LITTÉRAIRE

Nous ne pouvons pas circuler dans cet ensemble comme dans une forêt non débroussaillée. Il y faut un peu d'ordre. Parlons d'abord des éléments favorables à cette évolution.

Il est normal que je commence par relever la sensibilité presque poétique du jeune frère. Là où un être superficiel ou trop pragmatique resterait indifférent, le jeune Marie-Victorin vibre à la beauté de la nature et au message qu'elle lui transmet. Il a le don d'émerveillement, d'observation, de réflexion, et, toujours, d'émotion. Je le cite : « *Je pourrais passer des heures debout sur le banc granitique à regarder l'eau se ruer sur l'obstacle en le couronnant d'argent, et s'écrouter soudain avec un grondement éternellement rageur* ». Ce n'est plus un texte, c'est une prise de vue!

Avec cet art de décrire la vie mouvante, ce qui est admirable chez lui, c'est la présence totale de son être à ce qu'il décrit; il ne se contente pas d'une expérience extérieure, il vit quelque chose de profond, comme il nous le dit: « *Il me semble alors - continue Marie-Victorin - entrer en communion avec toutes les âmes qui, depuis des siècles, à la vue de ces grandioses beautés, ont senti au-dedans d'elles-mêmes un murmure infini, qui en ont oublié un moment le passé et l'avenir, et ont vécu par conséquent quelques minutes d'éternité* »

C'est un passage écrit en 1906, à 21 ans (30 août 1906). Dans sa réflexion faite d'émotion vécue, Marie-Victorin, exprime quelque chose qui s'apparente à la pensée de Teilhard de Chardin dans son *Milieu divin*, ou sa *Messe sur le Monde*. Un Christ cosmique presque.

Autre élément de base de son évolution, Marie-Victorin regarde la beauté du monde avec la conviction qu'elle est un chemin vers Dieu. L'expérience de la nature apporte à Marie-Victorin un sentiment de divin. Il affirme déjà à 21 ans que c'est Dieu qu'il cherche dans ses œuvres... « *Le beau, partout, dans la nature comme dans l'art, c'est Dieu* ». Il dit ailleurs la même chose sous une autre forme : « *Le vrai, dans toutes ses formes : dans la religion, dans l'histoire, dans la nature surtout, est partie essentielle de Dieu* ». Le jeune religieux enthousiaste ne veut certainement pas faire de Dieu un être matériel, mais on ne peut pas lui reprocher d'affirmer que Dieu est la Vérité par excellence, l'être par qui tout existe.

Il est certain que chez Marie-Victorin l'expérience de la beauté est une sorte d'ivresse inoffensive qui mène à la découverte du divin. Et c'est un mode d'éducation religieuse. Écoutez sa pensée là-dessus : « J'ai lancé dans l'école l'idée d'un cercle littéraire... Ah, si par ce moyen je pouvais élever quelques âmes au-dessus du terre à terre où elles sont enlées. Une fois là, le cœur s'élève facilement au but désiré : Dieu ». La pensée est absolument nette. La beauté est un chemin vers Dieu. Il cultivera donc cette beauté de toute son âme. Et il déclare son emballement : « *Quand j'assiste à quelque œuvre d'art, j'éprouve des attraites terribles pour la littérature et le théâtre...* » (24 janvier 1906)

C'est le troisième élément de fond qui favorise l'émergence de l'écrivain : le besoin de créer. Plus tôt il écrivait : « *Par ces temps-ci je me sens attiré par mille côtés. C'est l'austère, mais agréable figure de l'étude, c'est la musique et ses enjôlements, c'est la littérature avec ses charmes...* (...) » - 16 décembre 1903. Je pourrais tenter d'expliquer son enjôlement de la musique, qui semble surprendre, mais je me limite.

2- EXPÉRIENCE QUOTIDIENNE TRANSFIGURÉE.

Grâce à ces attraites pour la littérature, nous voyons prendre forme sous la plume de Marie-Victorin l'expérience quotidienne transfigurée. La plupart du temps, il s'exprime sur le registre de la description, doublé d'un registre de réflexion, comme LaFontaine nous peignait des animaux en situation, auxquels il prêtait une morale pour la conduite humaine.

L'expérience transfigurée c'est, par exemple, un concert entendu en bordure de la rivière du Nord à Saint-Jérôme. Le jeune professeur note ainsi son expérience : « *L'harmonie nous parvenait après avoir passé sur les géants de la forêt couchés dans la rivière, et qui n'avaient sans doute jamais entendu d'autre harmonie que celle des grands bois* ». (28 juin 1903, 18 ans). Vous voyez l'originalité qui consiste ici à faire vivre même aux arbres flottants sur l'eau, le sentiment de participer au concert. C'est un don de transfigurer les choses.

En effet, Marie-Victorin a des dons aigus d'observateur. C'est d'abord un visuel. Il prend plaisir à nous décrire un coin de Saint-Jérôme dans sa toilette d'automne : « *Le paysage s'est coloré de fortes teintes de pourpre et d'or. Le dôme que forment les grands érables de la rue Labelle secoue sur le chemin ses richesses et ses joyaux. Et nous foulons aux pieds ces délicates œuvres d'art qui ont nom feuilles d'érable, et nous*

passons sur ces vies qui ont passé ». (5 octobre 1903).

Les saisons lui offrent, comme à tous les poètes, une belle source d'inspiration qu'il trouve moyen de personnaliser, comme il se doit : « *Ma promenade m'a conduit cette après-midi jusqu'au cimetière. J'éprouve un charme inexprimable à ces courses solitaires, où rien ne parlant aux oreilles, tout parle à l'âme. Cette plaine blanche bornée par la lisière de sapins saupoudrés de neige, ces hêtres qui gardent encore quelques feuilles jaunes et tremblantes, comme des illusions de jeune homme qui s'obstinent à ne pas tomber.* » (5 janvier 1904) Au lieu de s'arrêter aux feuilles, il pousse la comparaison de ces feuilles avec des illusions (rêves) tenaces...

L'expérience transfigurée c'est aussi de l'intimité profonde avec les choses et le prolongement qu'il leur donne. Nous savons bien qu'en 1904 Marie-Victorin s'estime menacé par la tuberculose, la mort est toujours à l'horizon. En présence d'une fosse, il note ceci : « *Cette fosse, c'est un reliquaire, un livre, le résumé d'une épopée, le développement d'un peuple* » (22 juin 1903). Telle est l'habileté propre à Marie-Victorin d'élargir le regard porté sur les choses. Reliquaire? POURQUOI?— (Parce que) la fosse renferme des ossements sacrés; livre, la fosse est pleine d'enseignements sur la personne qui y repose; résumé d'une épopée: elle évoque les combats qui ont été livrés par cette personne au cours de son existence; développement d'un peuple: sous cette terre dort un homme, une femme qui ont mis au monde des enfants en qui la nation met son espérance. Donc, dans une seule pensée, le jeune écrivain a su ramasser une réflexion qui peut devenir source de toute une conférence. C'est un aspect riche de son talent littéraire: savoir condenser, savoir développer.

L'expérience quotidienne transfigurée par la plume exige aussi l'originalité de l'expression. Elle est présente dans ses textes, jusqu'à frôler l'excès même... de maniérisme. Mais le risque en vaut l'audace. Ainsi pour parler d'une communion, il écrit : « *encore un diamant que le bon Maître incruste dans mon cœur* ». (15 juin 1903). Le diamant est un trésor en lui-même tout comme l'est une communion fervente. L'image est parlante.

La banalité est battue en brèche lorsqu'il nous dit qu'il a fait de la géométrie et lu Montalembert... Vous diriez cela comment, vous? — Écoutez sa manière personnelle de nous le dire : « *après avoir déchiqueté quelques théorèmes géométriques, j'ai pris un dessert dans Montalembert* » (26 juillet 1903). Cela se passe de commentaires.

L'originalité est une qualité de style qui exprime une

personnalité. Par ailleurs, frère Marie-Victorin n'est pas toujours juché dans les recherches littéraires aussi acrobatiques. **Il se permet quelques bons canadianismes relaxants.** Il nous parle de bambochage, de renâcleux, de vernailage, et de beaucoup d'autres expressions du terroir qui viennent spontanément sous sa plume. Il lui **arrive même de glisser quelques anglicismes courants...** pour nous dire qu'il est « so so », pour faire allusion au « ledger » de la comptabilité, etc. tout en poursuivant par ailleurs des campagnes de bon parler français.

Surtout, **il n'hésite pas à donner des connotations nouvelles aux mots.** Il emploiera le terme de « museler » « muselage » « muselots » assez fréquemment pour signifier la contrainte, la contrariété, le silence, la capture d'un poisson, etc. ou avec des sens tout à fait personnels et inventifs. Il crée lui-même ses propres vocables si le goût lui en prend. Voilà la liberté des littérateurs...

À côté de toutes les belles qualités, nous pouvons noter les moments où **l'écrivain nous fait part de l'inattendu.** Ce court intermède nous permettra un peu de détente. Lorsque la recherche littéraire se relâche elle révèle chez Marie-Victorin certains attraits, assez peu soulignés, pour le sport : il se découvrira un assez bon patineur, il nous parlera de son intérêt pour le hockey...

Il nous parlera aussi de sa passion pour la pêche, et je cite à nouveau : « *Connaissant les passions sportives de papa nous sommes allés museler au Lac Connelly. Malgré la pluie torrentielle..., voici le chiffre du muselage : 15 douzaines, entre autres un monstre marin, un mammoth lacustre..* » On reconnaît bien ici le style des histoires de pêche... et Marie-Victorin excelle dans le genre, à la fois comme pêcheur et comme conteur... C'est moins littéraire, mais cela ne manque pas de saveur.

Il y a même jusqu'aux autos qui exercent sur lui leur ascendant scientifique et l'attrait de leur nouveauté. Il note: « *Hier, visite à l'exposition d'autos. J'ai pu étudier à loisir quelques beaux types de moteurs à explosion* » (23 mars 1911; 26 ans)... Comme quoi frère Marie-Victorin ne flottait pas toujours dans les nuages de la pure poésie, tout attrayante qu'elle ait été pour lui.

3. GALERIE DE PORTRAITS

Mais revenons à notre littérateur. Observateur des mœurs et des hommes, il sait nous donner des por-

traits hautement colorés de tel ou tel personnage de son entourage.

Voici qu'il nous résume sa rencontre avec le maire de Longueuil (celui de son temps...): « *Quel homme! une espèce de bouledogue perfectionné qui n'a jamais su ce que c'est d'être aimable, au moins devant nous.* (Et le jeune frère d'ajouter:) *Peut-être est-ce l'effet de notre costume. Il y a des gens à qui cette vue coupe la gaieté.* » (22 mars 1904).

Rappelons-nous le portrait qu'il se faisait de Baptiste Juneau qui avait laissé sa jument dévorer les beaux épis semés par Conrad, à dix ans, sur le renchaussage à Saint-Norbert: « *Quand je l'ai vu encadrer dans la porte sa tête de citrouille et ses oreilles de chauve-souris, le sang ne me fit qu'un tour* ».

Une autre réussite de portrait rapide c'est celui du bedeau de l'Ancienne-Lorette; je cite: « *Le dimanche, quand Savard, bien empesé traversait la nef en longueur pour aller sonner le Sanctus, les Loretains distraits croyaient voir un draveur qui flottait des billots ou marchait sur une estacade...* » (Récits, p. 37, rosier).

Dans les pages mêmes du journal nous pouvons apprécier le coup de crayon du jeune Marie-Victorin nous présentant le frère Adalbert à la tête de sa chorale, c'est vraiment exquis: « *Le clou de la soirée était de voir frère Adalbert qui faisait exécuter ses œuvres. Les cheveux frisottants, le nez dont les dimensions déjà considérables devenaient homériques dans la circonstance, mais les yeux, les yeux surtout, grands, grands, demi-hors de leurs orbites qui semblaient vouloir fasciner ses rossignols. Les bras qui ondulaient sur les flots d'harmonie semblaient donner des ailes à toute la diaphane personne...* » La description parfaite d'une page de roman qui aurait pu être écrit si Marie-Victorin avait pris le temps de le développer. On sent que le personnage inspirait la plume véhémement de Victorin... Il abrège même en notant : ASSEZ! Et c'est un indice qu'il ne veut pas, pour le moment, aller plus loin. Hélas...

Dans ces échantillons de portraits, j'ajoute l'esquisse que frère Marie-Victorin en séjour à l'infirmerie nous offre d'un jeune scolastique avec qui il a fait connaissance. Il s'agit du jeune frère Amos Gagnier. « *Au physique : noiraud, maigrelet, des dents blanches, des yeux noirs.... Au moral : bon, aimable, religieux, sociable, spirituel avec une tournure du genre « Alexandre »* » (29 nov. 1904). Le portrait – express, réduit à sa plus simple expression, mais bien campé déjà.

4. TÂTER DES RIMES

Une autre dimension de notre littérateur serait celle de créateur de strophes. Il ne s'est pas bâti de réputation comme poète. Souvent, son but fut d'amuser par des chansonnettes de circonstances pour accompagner des voyages, pour agrémenter une saynète de son cru. Un message passe parfois mieux en chanson qu'autrement. Je me dispense de détailler ce domaine littéraire, mais je ne peux pas résister au désir de vous citer la strophe de huit lignes que Marie-Victorin consacre à sa conception de l'amitié, la voici:

Non, ne redoutez pas une sainte amitié;
Un homme sans ami n'existe qu'à moitié.
Mais, alambiquez-la dans le cœur du Bon Maître
De celui qui voulut, un soir, laisser paraître
Que son cœur lui aussi avait besoin d'un cœur
Pour gravir les sentiers de l'humaine douleur,
Pour chasser les nuages dont l'âme est assombrie
Ensoleiller un peu cet exil qu'est la vie.

(L'image de alambiquer est bien choisie, pour exprimer la purification. Marie-Victorin se souvient de ses expériences de chimie d'autrefois...)

I do not know if everyone here understands French. If not, that would be a very hard time for them to go through this lecture. That is why I thought I could at least give you a translation of those eight lines, and thus offer you a short time of rest and appreciation of Marie-Victorin's literature. Here is my translation:

Oh never be afraid of a saintly friendship;
A man without a friend is almost half a man.
But let it be refined in the Lord's Sacred Heart
Through him who desired, one night, would be revealed
That even His own Heart would need someone's great love
To climb over the rocks of our human sufferings
To get rid of the clouds that are darkening our souls
And let the sun rejoice the sadness of our life. (Brother Marie-Victorin translated by GB)

5. CRAYONNER SUR LE VIF

Continuons de cerner le talent littéraire en croissance à travers le journal de Marie-Victorin. Est-ce que vous pouvez vous imaginer assis à la fenêtre du quatrième étage d'un immeuble le long de la rue Sherbrooke? Vous y êtes? Bien! Maintenant si vous vous mettez dans la tête de rendre compte de ce que vous voyez, qu'est-ce que cela donnerait? Peut-être quelques petits chefs-d'œuvre d'observation. Et si c'est Marie-Victorin



Frère Marie-Victorin (Conrad Kirouac 00575)
frère des écoles chrétiennes

Collection Association des familles Kirouac

qui fait ce tableau vivant à partir d'une fenêtre du Mont-Saint-Louis, en 1912... le succès est assuré.

« De la fenêtre où j'écris, je ne vois qu'un tout petit morceau de la rue Sherbrooke. ... Une branche bifurquée s'avance au-dessous, noyée dans les paquets de feuillage. La clôture forgée, peinte en rouge CPR, court obliquement pour mon œil, mettant la note géométrique dans ce capricieux fouillis. »

Tout est bien ciblé, vous l'aurez remarqué. Dans deux masses, c.-à-d. les paquets de feuillage, le capricieux fouillis, il capte le détail signifiant: bifurquée, noyée... rouge CPR, note géométrique... C'est une vision personnalisée. Cela ne s'arrête pas là. Nous sommes en train de cerner le littérateur, ne l'oublions pas.

Aux observations visuelles, il ajoute les impressions auditives qui animent le portrait: *« Des cris de charretiers. – Voici là-bas un pauvre cheval muni d'un chapeau pointu d'où émergent les oreilles. Tiens! Un frère... qui se sauve ou qui s'en va. Au petit trot, un express vermillon traverse mon petit coin de lumière. Un*

boggie... le conducteur s'est mis au frais, en chemise... Qu'est ce bruit? ... Un tombereau qui roule pesamment sans se presser... » (8 juillet 1912). Et dans ce style réaliste, concret, le jeune écrivain continue à monter son document filmé, si on peut dire, au rythme de l'imprévu. L'expérience de ces gammes littéraires n'est pas unique; il s'y exerce en diverses occasions. Capter sur le vif, un brin de paysage, un brin de vie mouvante.

6. VOLET ANALYTIQUE.

Nous constatons que l'instrument s'est perfectionné depuis 1903 jusqu'à 1912. Il est temps de passer au **volet plus analytique** de ces réussites dont je n'ai cité que de courts échantillons.

Dans une lecture de Ferdinand Brunetière, excellent critique, il saisit ce qu'est l'impressionnisme littéraire qui s'affirme avec Daudet, Bourget, Huysmans, Zola, Maupassant... C'est en résumé l'art d'associer des sensations vives déjà ressenties, avec des situations nouvelles qui les évoquent. D'instinct, notre écrivain est entré dans le style de son époque.

Ne soyons pas surpris qu'il sache **estimer rapidement la valeur d'une œuvre** écrite. D'une mince plaquette de vers composés par un poète québécois de son temps, il donne cette appréciation décisive: « Je n'ai jamais vu faire un livre avec si peu de mots et de vers — **TOUT du papier. Ce qui est encore plus long, c'est de couper les pages** » (14 mars 1911).

D'un ouvrage intitulé, *Légendes canadiennes* (Rouleau) il affirme : « **Compositions qui ont encore une forte odeur de collège, remplies de lieux communs** » (17 décembre 1905).

Ne fallait-il pas être assez sûr de soi pour porter pareils verdicts sévères, mais justes? Marie-Victorin n'était pas cependant toujours négatif, surtout lorsqu'il détecte de la fraîcheur et de l'originalité dans le style. D'un feuillet du *Mois littéraire* en 1905, il dit par exemple : « **Style nouveau et attachant** » (31 déc. 1905)

De Pierre L'Ermite il écrit: « **le style est magique : MODERNE et plein de relief** » (3 mars 1907). À deux ans d'intervalle, vous remarquez les mêmes critères préférés de Marie-Victorin : nouveau, moderne, relief...

C'est donc cela qu'il aime dans un auteur. C'est ce qu'il tentera de mettre dans son style. Par exemple, d'une de ses parentes, religieuse, âgée, il écrira: « **nous embrassons sœur Ste-Marcelline qui... monte à grands pas LE CHEMIN qui mène entre les bras de Dieu** » (23 janvier 1907). N'est-ce pas une façon bien élégante de dire qu'elle n'est plus tout à fait jeune...

D'autres fois, la pensée demeure artistique, mais un peu plus songée, un peu plus philosophique; il écrit: « **Il me semble que le corps est à l'homme tout ce qu'est la corolle à l'égard de la fleur : une enveloppe, un voile qui doit se flétrir et tomber pour que le fruit apparaisse.** » (10 juillet 1908). Dans une telle phrase, on retrouve le botaniste, l'artiste, le philosophe, le penseur.

Dans ce volet analytique que nous développons maintenant, nous pouvons nous demander ce qui, en plus des éléments fondamentaux déjà cités, a pu **favoriser l'art de l'écrivain** chez Marie-Victorin.

Il se pourrait que l'observation détaillée des plantes ait aiguisé chez lui son aptitude à remarquer les traits dominants et distinctifs. Et aussi le sens de la précision dans les termes. Sachant que c'est le détail qui permet de personnaliser toute création littéraire pittoresque, il se trouvait déjà à très bonne école.

À mon avis, c'est le mariage du botaniste, observateur minutieux, avec le littéraire, avide de nuances dans la sensation, qui va constituer le talent sans cesse grandissant de l'écrivain brillant que fut le frère Marie-Victorin.

Est-il exagéré de dire que l'année 2003 marque le centenaire de son entrée en littérature? Je ne crois pas. Car c'est dans ces premières années de son journal que j'ai noté les tentatives les plus évidentes de se faire la main à une écriture originale, expressive, artistique. Par la suite, il semblera manifester moins vivement le souci de figoler des textes. Il sera happé par trop d'activités diverses sans doute. Mais le talent est toujours présent et toujours apte à produire.

7. ÉPANOUISSEMENT

Et les activités littéraires moins manifestes dans le journal fleuriront en *Récits laurentiens* autour de 1915 et après. Ce sera comme une nouvelle étape. Je ne voudrais pas terminer cette causerie sur la veine littéraire du savant, sans jeter quelques coups d'œil rapides dans les *Croquis* ou dans les *Récits laurentiens*.

Arrêtons-nous un instant aux *Croquis* pour retenir un exemple fort intéressant qui permettra un parallèle entre son style journal et son style pour publication.

Frère Marie-Victorin note dans son journal une promenade au Mont-Beloil faite en juillet 1905. J'en donne ici quelques lignes : « **après deux heures d'ascension ardue et exténuante, nous arrivons au sommet, sur**

le pain de sucre... Là, ample récompense de tant de fatigue. Le panorama qui se déroule aux regards est fait pour tenter un pinceau. (Il énumère ce qu'il voit). Il complète par une touche moralisante...) *Cet immense damier, ce couvre-pied carreauté — comme disait l'autre, — quelle [énorme] somme de travail cela représente. Travail sain, travail moral, qui fait les nations grandes et fortes »*

Lorsqu'il place son tableau dans les *Croquis laurentiens*, en 1920, la recherche littéraire s'est affinée: ce qui était à ses yeux un simple damier, s'améliore: [...] *Le reste est un immense échiquier (au lieu du couvre-pied carreauté) où tous les tons du vert ont leurs casier : vert jeune (?) des avoines retardées; vert autre (?) des blés, vert blanchissant du trèfle en fleurs, vert poussiéreux du mil en épi. ... « L'or maladif des bouquets d'érable qui s'en vont tout doucement vers le pourpre et l'écarlate de l'automne. » (Croquis, p. 59)*

Vous aurez noté les précisions de couleur... « *or maladif, vert poussiéreux, vert blanchissant...* .. Et puis, la réflexion, à peine amorcée en 1905, est approfondie en 1920. Mais permettez-moi au moins les trois premières lignes de ce long paragraphe... que vous ne regrettez pas d'écouter avec avidité : « vision de la tranquillité d'abord, puis contraste: **« Et cependant, nous savons bien — puisque nous y étions il y a un instant à peine — que les passions éternelles y grouillent et s'y heurtent, que la haine y grimace, que l'amour y chante la divine chanson échappée au naufrage de l'Éden. ... Oui, au cœur de ces maisons-joujoux qui rient sous le soleil, il y a toute la pullulation des sentiments et des chimères,.... » (Croquis, p. 60)**

Pour apprécier la richesse d'invention, il faut étiqueter un peu les choix d'expression faits dans ce passage, par Marie-Victorin: est-ce qu'il y en a une qui vous a frappé?

- **Le naufrage de l'Éden** – superbe expression pour marquer l'échec entraîné par l'abus de liberté dont Adam et Ève se sont rendus coupables...
- Et pourtant de ce fiasco, Marie-Victorin tire une leçon positive :... une divine chanson qui a survécu, et **c'est celle de l'amour**. Le jeu des antithèses, des contrastes : haine, amour... grimace, chant... cela ne nous échappe pas.

Dans les dix ans d'expérience acquis comme écrivain ou comme maturité..., le langage s'est donc subtilisé. Pour arriver à cette perfection, Marie-Victorin a fait et refait ses gammes d'écrivains dans son journal.

Les souvenirs de son enfance ont été aussi matière à littérature. Vous serez peut-être surpris que je n'aie pas rapporté de passage du journal où Conrad parle de lui-même. Je ne voudrais pas vous laisser sur votre appétit. Je relève un texte du mois d'avril 1905, où brièvement il remémore ses années de jeunesse à Québec : « *J'ai peu de souvenirs de ma tendre enfance et des voyages que j'ai faits jeune. Mes réminiscences un peu claires datent de 1890. Nous demeurions alors à Saint-Sauveur, en face de Notre-Dame de Lourdes. La maladie dangereuse d'Adelcie, l'escapade par laquelle nous avons failli mettre le feu à la maison, mes innocentes amitiés avec la petite Bacon, Mlle Morin, la sympathique institutrice que nous aimions tant.. ».* « *Puis c'est Saint-Roch et, après, notre installation définitive dans notre belle propriété de Saint-Sauveur. C'est là que se sont écoulées dix années.. douces, heureuses comme des rayons de soleil* » — C'est déjà une belle moisson de souvenirs assez précis.

Quant aux souvenirs de ses vacances d'été passées à Saint-Norbert, l'un des plus émouvants nous est conservé dans les *Récits laurentiens*, et c'est celui qui se condense dans l'aventure du 'renchaussage'.

Je résume: Conrad vient passer l'été à Saint-Norbert. Quelques taquineries des oncles et du grand-père débouchent sur une décision: Conrad sera doté d'un coin de terre pour qu'il apprenne à cultiver... Ce sera le remblai autour du solage et que l'on appelle le 'renchaussage'. (ce qui serait en anglais un 'embankment'). On libère l'endroit de tout ce qui pouvait y traîner, et on confie la culture de cette plate-bande au petit Conrad. Il s'y emploie de grand cœur. Les plantes poussent très bien... et voici que va s'annoncer la récolte. Conrad va dormir, cette nuit-là, en rêvant que la moisson sera fantastique..

Au matin, après avoir dormi plus que de coutume, il constate que la maison a un calme inhabituel. Pourtant, sans trop s'inquiéter, il savoure le bon déjeuner que sa tante Phonsine a voulu rendre plus délicieux que jamais... pour une raison encore mystérieuse. Que s'est-il passé? Une fois rassasié, le petit Conrad sort pour voir le fruit de ses labeurs, que découvre-t-il? Tout a été fauché, tout est ruiné... C'est la faute à Baptiste Juneau et à sa jument qu'il a laissée libre devant la plate-bande si appétissante pour une bonne bête... C'en est fini de ses rêves... Première réaction : il ne faut pas semer sur le renchaussage. Les espoirs trop vite détruits. Deuxième réaction : oui, malgré tout... malgré les trahisons, les incompréhensions, les insécurités, je sèmerai encore sur le renchaussage.

À bien y penser, la leçon que Marie-Victorin dégage de ce récit où il

interprète son chagrin d'enfant ressemble assez au poème de Rudyard Kipling : *IF... Si tu peux voir détruit l'ouvrage de ta vie, et sans dire un seul mot te mettre à rebâtir..., tu seras un homme...* C'est le courage dont témoigne, à sa façon, le récit du Renchaussage et qui en fait précisément la grandeur...

C'est avec cette évocation de quelques pages des *Récits laurentiens* que je conclus mon exposé sur le talent littéraire du botaniste savant que fut le frère Marie-Victorin. Je pense bien qu'on peut écrire au bas des pages de cette causerie : CQFD, ce qu'il fallait démontrer. Tout n'a pas été dit; ce n'est qu'une amorce. Une amorce suffisamment éclairante, je l'espère, pour vous donner le goût peut-être de revenir aux beaux textes de votre éminent parent de la grande et sympathique famille des Kirouac.

Je ne sais pas si je dois me hâter de finir, ou si vous m'accorderez encore deux minutes. La réussite spectaculaire à tous points de vue, de la vie du Frère Marie-Victorin est due à sa persévérance et à sa ténacité. Cette ténacité est hautement symbolisée dans le paragraphe final de son conte sur le *Renchaussage*: *«Le long du chemin de la vie, j'ai bien des fois semé dans des cœurs de disciples ou d'amis que je croyais sincères et éternels... le meilleur de mon âme... — Et bien des fois aussi, à l'usure des jours, j'ai vu des cœurs se fermer et des traits se durcir en un masque étranger, mais, parce que le Christ n'a pas mis de condition à son divin précepte d'aimer les hommes, nos frères, je me suis dit : Malgré tout, je sèmerai encore sur le renchaussage ... ».*

J'ai pensé que je pourrais vous laisser lier vous-mêmes la gerbe de tous mes commentaires sur la veine littéraire du savant et me permettre de couronner cette cause de façon inhabituelle, en vous chantant la mélodie que j'ai faite pour ces paroles admirables et profondes du frère



Photographie Hélène Kirouac

Frère Gilles Beudet, frère des écoles chrétiennes

Pour en savoir plus sur le Frère Marie-Victorin, vous êtes invités à relire le numéro 5 de notre revue publié en mars 1985 à l'occasion du centième anniversaire de sa naissance. Vous y trouverez aussi une biographie préparé par Marie Kirouac et une chronologie sommaire de sa vie tirée du livre du Frère Beudet : *« Confiance et combat »*.

On peut retrouver aussi des textes le concernant dans *« L'Album »* de Raymonde Kérouac Harvey et dans *« La généalogie des descendants de Maurice Louis Alexandre LeBrice de Keroack »* de François Kirouac.

Rendez-vous aussi sur le site WEB de l'Association

Frère Gilles Beudet, f.é.c. Curriculum Vitae – Résumé

Né à Montréal le 7 avril 1930, Gilles Beudet, a opté pour la communauté des *Frères des écoles chrétiennes* où il a fait son noviciat en 1946, et poursuivi ses études préparatoires à l'enseignement commencé en 1949. Il a professé à l'École normale de Laval-des-Rapides de 1954 à 1963. Il s'est doté de diplômes littéraires jusqu'au Doctorat en Lettres de la Sorbonne, Paris, en 1966. Il détient une licence en pédagogie et un baccalauréat en musique. Après 43 années d'enseignement, il se retira en 1992 et s'occupe depuis à la rédaction de divers travaux de recherche.

Publications:

- a) Sur le Frère Marie-Victorin: *Confiance et combat*, Montréal, (LIDEC, 1969) et une biographie du Frère Marie-Victorin publiée chez LIDEC en 1985.
- b) Sur Saint Jean-Baptiste-de-la-Salle: *Prier 15 jours avec Saint Jean-Baptiste-de-la-Salle*, Paris, Nouvelle Cité, 2000, et *L'Expérience de Dieu*, Montreal, FIDES, 2001.
- c) En préparation pour 2004: *Mon Miroir*, Le Journal du Frère Marie-Victorin. En collaboration avec Mme Lucie Jasmin, FIDES.



Photographie : Hélène Kirouac

Frère Gilles Beaudet et Gabrielle Lafrenière, membre du comité d'organisation des célébrations du 25^e anniversaire Longueuil 3 août 2003

Marie-Victorin, tout en nous rappelant qu'il aimait bien agrémenter ses voyages ou ses pièces théâtrales de quelques airs joyeux. Je remercie l'aimable personne qui a gentiment accepté à pied levé pour ainsi dire de déchiffrer l'accompagnement que je lui ai envoyé par télécopieur.... (NDLR) La pièce a été jouée au piano par Marie-Thérèse Girard, épouse de Jean Kirouac (00835).

(Chant : *le Renchaussage*, en mi bémol... début en si bémol)

Frère Gilles Beaudet, Montréal, août 2003.

Du 14 septembre au 23 octobre 2003
à la galerie d'Art des deux-Ponts à Saint-Nicolas QC
Lumière au bout... de l'aquarelle
Raymond Bergeron (graphiste de l'Association)

Le premier volet de cette exposition réunit des aquarelles souvent prétextes à faire ressortir la lumière, sa « source de vie », comme le peintre se plaît à le dire. Elle éclate rarement, mais on la devine toujours, chaude et réconfortante, doucement filtrée, en reflets ou en transparence.

Le second volet nous présente une mosaïque de mains, des mains jeunes, vieilles, travaillantes, aidantes, des mains qu'il rêvait de peindre depuis longtemps.

Mais qu'importe le sujet, regarder les aquarelles de Raymond Bergeron, c'est toujours ressentir un apaisement, un réconfort, savoir qu'il y a un lendemain meilleur aux jours difficiles, c'est regarder la vie et savoir qu'elle peut être belle.

The Atlanta Journal-Constitution: 2003-07-29

Kerouac bobblehead can't be beat - Rien ne peut battre une tête de Kerouac

Associated Press

Lowell, Massachusetts, États-Unis

Une icône littéraire, un écrivain natif de notre ville sera honoré, le mois prochain, d'une façon habituellement réservée aux sportifs par une poupée à tête branlante: « bobblehead ».

Les 1000 premiers spectateurs qui se présenteront à la partie de balle molle, le 21 août prochain, entre les Spinners de Lowell et les Crosscutters de Williamsport, membres de la Classe A de la ligue New York-Penn, recevront une poupée à tête branlante ressemblant à Jack Kerouac.

Cette promotion a été rendue possible grâce à la participation du Département d'anglais de l'Université du Massachusetts, à Lowell, et soulignera la « *Soirée Jack Kerouac* » au Parc Le Lâcheur.

La poupée de huit pouces de haut représente Kerouac tenant une plume et un carnet de notes. Il est debout sur une copie de son œuvre la plus connue « *Sur la route* ».

« *Il est plutôt rare, et c'est le moins que l'on puisse dire, qu'une équipe sportive fasse la promotion d'une personnalité littéraire* », déclare madame Hilary Holladay, Directrice de la Conférence Kerouac sur la littérature « *beat* ».

Avant de devenir écrivain, Kerouac était un fanatique de la balle molle et un athlète. Il excellait au football et dans les sports (*track & field*) à l'École secondaire de Lowell. Il était le rédacteur sportif du quotidien de Lowell, « *The Sun* », durant l'hiver 1942. Il joua aussi au football pour l'Université Columbia.

John Sampas, beau-frère de Kerouac et exécuteur testamentaire de la succession littéraire de Jack, a l'intention d'assister à la joute, a déclaré Goode.

Tous les sièges sont vendus mais il reste encore quelques billets pour des places debout.

Traduction française de Marie Lussier Timperley



LOWELL

Tribute to Kerouac a bit off beat

Témoignage -pour le moins inhabituel- à Jack Kerouac

Par Erica Noonan, Globe Staff, 2003-7-27

Apporter votre maïs soufflé, vos arachides
et votre Jack Kerouac?

Les Spinners de Lowell ont suggéré d'honorer le poète « *beat* », auteur et rejeton préféré de leur ville de façon plus que moderne, en utilisant les poupées en plastique moulé à tête branlante « *bobblehead doll* ».

L'équipe a déclaré que le 21 août 2003 serait la soirée Jack Kerouac au Parc « Le Lâcheur » et que les 1000 premiers détenteurs de billets qui se présenteraient au parc, pour le match entre les Spinners et les Crosscutters de Williamsport, recevraient une poupée à tête branlante représentant Kerouac vêtu d'une chemise en flanelle et portant un sac à dos de style « *Sur la route* ».

Cette promotion pour le moins originale est une idée de Jon Goode, responsable des relations extérieures des Spinners de Lowell. Depuis quelques mois, il en avait parlé à Hilary Holladay, professeur d'anglais à l'Université du Massachusetts à Lowell et spécialiste de Kerouac. Madame Holladay était ravie que les Spinners veuillent aider à promouvoir la cause de Kerouac et apporter leur appui à la *Conférence Kerouac* sur la littérature « *beat* », prévue pour les 2 et 3 octobre.

Madame Holladay était tout de même un peu réticente à l'idée de transformer une icône littéraire en un jouet de vulgaire plastique. « *À vrai dire, je ne connaissais pas vraiment ce concept de tête branlante* » a dit madame Holladay. En y repensant, elle se souvint combien Kerouac adorait jouer à la balle-molle, dans la sablière du quartier de Pawtucketville où il habitait enfant. Il avait même inventé un jeu de balle molle imaginaire fort complexe comportant plus d'une centaine de cartes écrites à la main. Ce jeu fait maintenant partie de la collection permanente de la Bibliothèque publique de la ville de New York. « *On a pensé que l'idée plairait à Jack qui aimait beaucoup Lowell et qui cherchait toujours à ce que sa ville s'intéresse un peu plus à lui. Que peut-on faire de mieux qu'un « bobblehead » pour attirer l'attention?* » déclara madame Holladay.

John Sampas, l'exécuteur testamentaire de la succession de Kerouac, a approuvé l'idée. L'Université fit parvenir au fabricant une série de photos parues sur des couvertures de livres, comme source d'inspiration pour la tête.

« Il a fallu se casser la tête pendant un bon moment, dit Paul Marion, un autre spécialiste de Kerouac, à l'Uni-



versité du Massachusetts à Lowell, pour s'assurer que la poupée ait des cheveux noirs et des yeux bleus comme ceux de Jack ».

« Kerouac et Hemingway sont probablement les deux seuls écrivains américains qui peuvent être ainsi représentés en « bobblehead ». Les deux sont reliés aux sports, à la vie athlétique et de plein air et les deux personnages sont typiquement américains », dit Marion, éditeur du livre: « Atop an Underwood », (Sur une « machine à écrire » Underwood). Ce livre est une collection d'anciens écrits de Kerouac publiés en 1999. « Kerouac en aurait probablement été très content ».

Cet article a paru en première page du Boston Globe le 27 juillet 2003.

© Copyright 2003 Globe Newspaper Company.

Traduction française de Marie Lussier Timperley

IN MEMORIAM

BARIL KIROUAC SIMONNE

Samedi le 12 juillet 2003, au Pavillon Saint-Joseph du centre hospitalier de Trois-Rivières, Québec, est décédée madame Simonne Baril Kirouac épouse de feu Camille Kirouac.

Madame Simonne Baril Kirouac laisse dans le deuil ses enfants: Pierre (AFK 00321), Jules (AFK 00322) (Suzanne Lemay), Céline (00325), Hélène (AFK 00326), Louis (AFK 00327) (Janine Lemay et ses enfants Marie-Claude et Dominic), Claude (AFK 00328) (Louise Richard), Suzanne (AFK 00330) (Louis-Georges Larouche); ses six petits-enfants: David (AFK 00324) (Caroline Dubuc), Caroline (AFK 00323) (Medhi George), Mélissa (AFK 00329), Mathieu, Benoit et Stéphanie; ses trois arrière-petits-enfants: Kaya, Zoé et Loïc-Antoine; son beau-frère Roland Cloutier (feue Claire Baril); sa belle-sœur Pauline Désilets (feu Paul Kirouac (AFK 00333)) ainsi que plusieurs neveux, nièces, cousins, cousines et ami(e)s.

Les funérailles ont eu lieu le 16 juillet en l'église Saint-Jean-de-Bréboeuf et l'inhumation au Cimetière Saint-Michel de Trois-Rivières.

Madame Baril Kirouac était la mère du président actuel de l'Association, Pierre Kirouac de même que celle de Louis, le nouveau représentant régional de l'Association pour la région de Montréal, Outaouais et Abitibi et la tante du secrétaire, Michel Bornais.

KYROUAC ALFRED P.

Alfred P. « Beau » Kyrouac, 78 ans, de Bourbonnais, Illinois, est décédé dimanche le 13 juillet, 2003 au Riverside Medical Center de Kankakee, à la suite d'une brève maladie. Une messe de funérailles a été célébrée le mercredi 16 juillet en l'église catholique de la Maternité de la Bienheureuse Vierge Marie dont il était paroissien. L'inhumation aura lieu au All Saints Cemetery. M. Kyrouac résidait au Illinois Veterans Home de Manteno. Il avait été à l'emploi de Roper à Kankakee durant 35 ans. Il est né le 26 mars 1925, à Clermont en Floride, fils de feus Alfred (AFK 00214) et Laudicia Bottary-Kyrouac.

Il laisse dans le deuil: son épouse, Rita A. Drazy qu'il avait épousée le 26 octobre 1946 en l'église catholique Sainte-Rose-de-Lima de Bourbonnais; ses deux fils et leur épouse: Dale et Jennifer Kyrouac de Collinsville, Gary et Dona Kyrouac de Seely Lake, Montana; ses deux sœurs: Carol K-Neveau (AFK 00217) de Bradenton, Floride, Patricia (AFK 00216) K-Onken de Bourbonnais; son frère et sa belle-sœur: John (AFK 00218) et Mary Ky-

rouac de Gardner; deux petits-enfants: Aaron Kyrouac and Hailey Kyrouac, ainsi que plusieurs neveux et nièces. Ses deux frères Kenneth (AFK 00215) and Terrence (AFK 00219) Kyrouac, l'ont précédé devant le Seigneur.

Il était membre de la U.S. Navy au cours de la Seconde Guerre mondiale, membre de la Loge des Moose 802 et de la Bradley American Legion. Il était un grand amateur de lecture et de plein air.

LESIEUR MARIE

Le 12 septembre 2003, à l'âge de 77 ans, est décédée Marie Lesieur épouse de Gaston Kirouac (AFK00741). Outre son mari, elle laisse dans le deuil ses enfants: Pierre Kirouac (Lucie Durand), Louise Kirouac (Robert Talbot), Lorraine Kirouac (François Cyr) et ses trois petits enfants: Jesse, Gabrielle et Catherine. Les funérailles ont eu lieu le 15 septembre 2003 à Victoriaville.

NEPVEU JULIETTE

Le 14 septembre 2003, à Manchester (NH), à l'âge de 95 ans, est décédée Juliette Nepveu (sœur de la congrégation des sœurs de la Sainte-Croix depuis 1943) fille de Charles Edward Nepveu et de Blandine Kirouac (AFK 01570).

Sœur Nepveu laisse dans le deuil, sa belle-sœur Claire Nepveu de Nashua (feu Roger), plusieurs neveux et nièces ainsi que les membres de la Congrégation des Sœurs de Sainte-Croix. Les funérailles ont eu lieu mercredi le 17 septembre 2003, en la chapelle du St-George Manor de Manchester, suivies de l'inhumation au cimetière St-Augustin de Manchester.

Nous offrons nos plus sincères

Sincères remerciements aux membres de l'Association des familles Kirouac qui ont manifesté affection et sympathie à l'occasion du décès de Simonne Kirouac survenu le 12 juillet dernier à Trois-Rivières.

Vos témoignages spontanés nous ont réconfortés durant cette épreuve et nous souhaitons que chacun et chacune d'entre-vous retrouvent l'expression de notre reconnaissance et considèrent ces remerciements comme personnels

De la part de ses enfants, Pierre, Jules, Céline, Hélène, Louis, Claude, Suzanne et leurs conjoints et conjointes

JEANNINE- GILBERTE KIROUAC-PATTISON :
CES MÉMOIRES QUI M'ACCOMPAGNENT
Traduit de l'anglais par Michel Bornais

Ça s'appelait Ste-Victoire – et, ça s'épelait S-t-e – le « e » parce que c'était un mot féminin, un nom qui voulait dire « victory ». Et elle ne pouvait pas m'envoyer à l'école où elle était allée à Warwick, parce que ces sœurs, les sœurs de l'Assomption, n'avaient pas de classe en anglais, alors qu'à Victoriaville, elles avaient assez d'élèves pour justifier le besoin d'un professeur qui pouvait enseigner tous les niveaux en anglais. C'était bilingue, je devais donc aussi apprendre le français. En tout cas, c'est là où on m'a envoyée.

Alors toutes les lettres que j'avais été obligée d'écouter (lues par sa mère — N.D.L.R.) n'ont pas... Je ne savais pas lire ou épeler, mais je pouvais comprendre. Bon... rien de technique, mais je pouvais me débrouiller. Alors, on y est. Ils ont envoyé une liste de cette école au sujet de la sorte de vêtements que je devrais avoir. Je devais porter des bas noirs, un costume noir, des robes noires en semaine et un chapeau noir. Pas besoin d'avoir un manteau noir, mais on voulait tout le monde habillé en noir. Et c'était le pensionnat d'un couvent.

Alors, Carmen est venue un de ces jours et m'a dit : « Comment épelles-tu oui? » Et je lui ai répondu : « w-e », et elle de répondre : « Tu ne sais donc rien! » Je l'ai regardée en me disant : « Qu'est-ce qui la prend? » : « Ça s'épelle o-u-i... oui en fran-

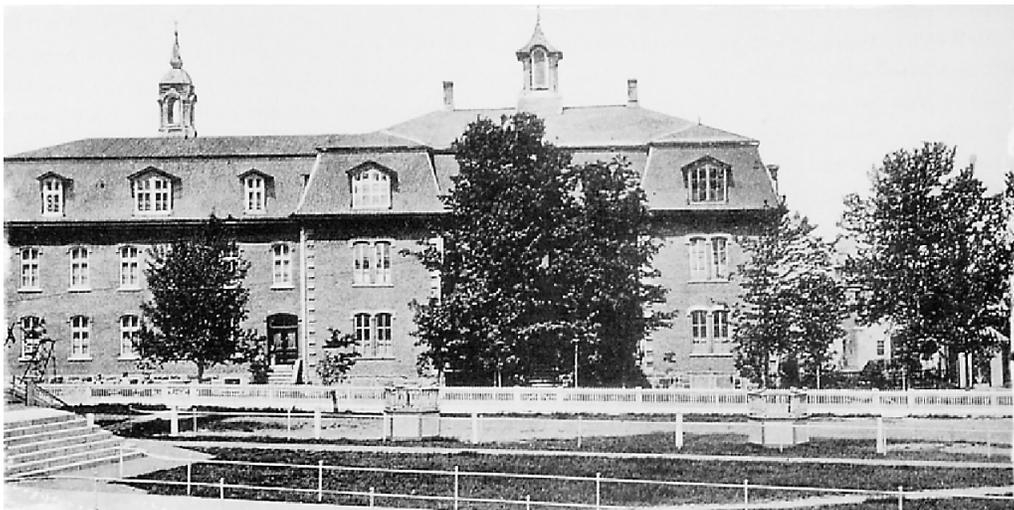
Cet épisode de l'histoire de la famille de Jeannine-Gilberte Kirouac Pattison est le deuxième d'une série de cinq. Il constitue une longue réminiscence de son retour dans un pensionnat du Québec.

Les enregistrements ont été faits en 1997. Nous reprenons le récit à la fin du premier épisode qui se terminait par : « *ma mère avait décidé de m'envoyer à ce couvent de Victoriaville.* » Les parents dont vous ferez connaissance dans cet épisode comprennent une sœur aînée, Carmen Kirouac-Navarra ; le révérend père Alphonse Jolicoeur, frère de sa mère, alors prêtre à Victoriaville, Québec ainsi que Corinne, une tante de Jeannine et sœur du père Alphonse. Si vous désirez écrire un mot à Jeannine, vous pouvez l'adresser à 22400, Harper Lake Road, St-Clair Shores, Michigan, MI 48080, USA.

çais! » (Carmen). Je me suis dit : « *Pourquoi s'attend-elle à ce que je sache le français?* » Je suis partie de là quand j'avais dix-huit mois vous savez. Alors, je n'ai rien dit, mais j'ai pensé que ce n'était pas une chose raisonnable. Elle m'a demandé un autre mot et je ne le savais pas plus. Mais le « oui » m'est resté collé dans la tête.

En tout cas, j'y suis allée. Ta tante Corinne, qui était la sœur de ma mère, est venue à ma rencontre à la gare de Montréal, parce qu'il me fallait changer de

Collection Héléne Labrecque



Le couvent des sœurs de la congrégation Notre-Dame à Victoriaville; les sœurs de l'Assomption étaient, quant à eux, installées à Warwick. C'est donc au couvent de Victoriaville qu'est allé étudier Jeannine Kirouac. (Source : Récit d'une vieille gare jamais oubliée, Édition Claude Raymond, 2000)

train. Alors que je lui parlais—et il y avait eu des activités de sous-marins, c'était juste avant la seconde Guerre mondiale (*probablement un peu avant l'entrée en guerre des USA à la suite de l'attaque de Pearl Harbour le 7 décembre 1941—N.D.L.R.*) et les Allemands coulaient toutes sortes de navires sur l'Atlantique—j'ai dit : « *C'était des sous-marins?* » en tentant de prononcer en français « *submarine* » et elle ne savait pas de quoi je voulais parler. Et je me suis dit : « *Bon! Je dois mal prononcer.* » En tout cas, elle n'a pas compris et j'ai laissé tomber. Mais je crois que « *submarine* » se traduit par la même chose en français. Vous savez ce que je veux dire. Je ne sais pas si elle ne voulait tout simplement pas me comprendre ou quoi, mais elle est venue à mon accueil et je me suis rendue à cette école et... « *Oh boy!* » Ce fut un choc culturel, croyez-moi. Parce que c'était totalement différent de tout ce que j'avais vécu. Tout le monde parlait français...

Et...(nom manquant)...était le professeur d'anglais et elle avait la classe anglophone. Elle enseignait la sténographie et la dactylographie et aussi les classes habituelles. Et alors, nous avions—il y avait beaucoup de religieuses là, mais il y avait toute une salle de classe—Elles y avaient des pensionnaires comme nous et les étudiantes de jour qui venaient et retournaient à la maison à la fin de la journée. Et le nom du professeur de français était mère... c'était mère St-Alfred et mère Ste (*prononcé en français*) « *Sabine* » — S-a-b-i-n-e — (*prononcé en anglais*) — « *Say-byne* ». Et elles s'échangeaient les classes vous savez. Et alors, de toute manière, c'était une expérience totalement différente. J'y suis arrivée quelques jours après le début des classes. Je ne sais pas pourquoi je ne suis pas arrivée à temps, mais en tout cas, j'y suis arrivée. Je suis arrivée le soir, à l'heure du souper... après le souper. Et une des filles s'est approchée et m'a dit : « *Oh! C'est toi Jeanne?* » Et mon nom est... se prononce « *Jeannine* » en français. Et j'ai répondu : « *Non* ». « *Oh!* » qu'elle a dit : « *Tu ressembles beaucoup...* » Son nom était Yvette Calligan (*Carignan—N.D.L.R.*). Elle a dit : « *Tu lui ressembles exactement.* » J'ai répondu : « *Ah! Bon, je ne savais pas.* » Et d'ajouter : « *Je suis une nouvelle élève.* »

Ensuite, on m'a montré ma chambre. Et nous avions comme... C'était comme des cellules, vraiment. Elles étaient de chaque côté d'un mur — ce long mur — au troisième étage. Le premier étage était pour les classes, et le second étage avait aussi des classes; au troisième étage couchaient les élèves et aussi les sœurs. Elles avaient un différent... bien sûr, vous sa-



Photographie : collection Mark Pattison

Jeannine Kirouac au couvent de Victoriaville



Photographie : collection Mark Pattison

Carmen Kirouac Navarra (00881)

vez, et elles étaient comme une cellule, je veux dire une cellule, comme une cellule de sœur. Il y avait des divisions qui ne montaient pas jusqu'en haut. Elles étaient juste assez hautes; elles nous allaient au-dessus de la tête, mais pas jusqu'au plafond. Ma chambre avait une fenêtre avec volets, vous savez... les volets, ceux qui s'ouvrent vers l'intérieur. Et j'avais une chaise de cuisine en bois... vous savez, ces chaises dures en bois... vous savez, comme ces chaises de cuisine ou de salle à manger, mais très ordinaire. Une petite commode à un tiroir et une porte. Il y avait un lit de fer peint en blanc et pas de miroir, mais je me suis achetée un miroir pour un dollar au magasin « 5-10-15 », alors j'avais un miroir pour pouvoir me coiffer.

Et nous avions un bol et un pichet sur ce meuble et vous deviez — fallait y mettre — aller chercher de l'eau. Il y avait quelques éviers, la salle de toilette était au bout du corridor. Les baignoires étaient là, mais fallait se laver dans ce bol... dans ça vous savez. C'était un grand bol de porcelaine et le pichet était aussi de porcelaine. C'était pas mal gros. Et je ne sais pas trop—on ne devait pas—on se lavait le matin, alors il fallait se laver dans ça. C'était pas mal primitif. Monsieur! J'ai passé un bout difficile. Je me souviens avoir apporté mon propre savon et mon propre shampoing, et il fallait apporter ses propres serviettes, et vous étiez responsable de votre buanderie, parce que si elles le faisaient, il y avait des frais supplémentaires. Bon! Je crois que ma mère avait déjà tout pensé à ça. De toute façon... et vous deviez aussi vous brosser les dents. Vous deviez donc garder assez d'eau — ricanelements — pour vous brosser les dents et ensuite, chaque matin, après vous être habillée et tout le reste, fallait aller vider tout ça. Il y avait comme un évier de concierge, un gros, très profond. C'était très propre, vous savez, comme tout le reste, ne m'interprétez pas de travers. Ce n'était pas notre lavabo ordinaire. Ensuite, il fallait tout nettoyer et remplir notre pichet... Vous vous laviez à l'eau froide... croyez-moi. C'était tout un réveil pour moi. Mais en tout cas, il fallait bien s'accommoder, s'ajuster.

Alors quand je... on se levait à six heures du matin. D'abord, il fallait s'asseoir. La cloche sonnait et il fallait s'asseoir et faire une première prière assise au lit. Bon! En premier, elles étaient toutes en français, alors je ne savais pas ce qui se disait. Une fois terminé, fallait aller s'agenouiller au seuil de la porte parce que nous avions des chambres privées, du moins certaines d'entre nous. Et il fallait dire une autre prière. Et ensuite, vous deviez commencer ces...vos ablutions, comme elles appelaient ça! Vous comprenez bien ce



Collection Mark Pattison

Jeannine Kirouac

que je veux dire? Vous deviez vous laver, brosser vos dents, peigner vos cheveux, aller vider tout ça et vous habiller. C'était quelque peu difficile de s'habituer, mais c'était comme ça .

Mais ce qui m'a le plus étonnée : il y avait ces fenêtres très hautes et elles s'ouvraient, mais pas de « store »! Et je n'avais jamais couché dans une chambre où il n'y avait pas de « store » à la fenêtre. Vous savez ce que je veux dire? Et j'avais à me déshabiller et je n'étais pas la seule. La sœur était ma voisine et elle avait aussi une fenêtre. Vous voyez? Et je pouvais voir les gens circuler tout autour et je me disais : « *Je sais qu'ils peuvent nous voir* », mais vous savez, pas de « store », pas de « store »! Je fais quoi? Vous le savez? Alors, j'ai fait de mon mieux. Et éventuellement quand je suis retournée... Je crois avoir eu cette chambre pour une année. Je crois bien. Alors, quand je suis revenue l'année suivante, j'ai eu une chambre de l'autre côté, et dans ces cellules, nous partagions une fenêtre, par la division, alors on pouvait l'ouvrir. Et la troisième année, je n'ai pas eu de fenêtre. Vous savez ce que je veux dire? Elles vous déménageaient comme ça d'un bord à l'autre et

il n'y avait pas de différence de prix. Avec ou sans fenêtre, c'était toujours le même prix.

En tout cas, revenons-en aux fenêtres. De toute évidence, il y avait des « *senteux* ». Ils pouvaient être des deux côtés. Je n'en suis pas certaine, mais... Je logeais du côté qui donnait directement sur l'église. Et quand je suis revenue pour la troisième année, ils avaient installé des « *stores* » aux fenêtres. Quelqu'un avait dû leur dire. Je suis certaine qu'il y avait des « *senteux* ». Bon! Je veux dire qu'on avait pas un... Ils croyaient qu'on ne pouvait voir au troisième, mais on pouvait y voir... si on se plaçait à un bloc plus loin. Il y avait cette grosse église juste à côté. Et alors, ça faisait bien l'équivalent de la largeur d'un bloc de maisons en ville. Je veux dire que c'était quelque chose de long. Et il y avait là quelques maisons et du deuxième étage des maisons, on pouvait voir en dedans et d'un bord à l'autre. Je crois que cela a dû coûter cher... il n'y avait jamais eu de « *stores* » là auparavant. Et durant toutes ces années-là, je suis certaine qu'il y avait des « *senteux* », il y en a dans toutes les cultures. Vous savez ce que je veux dire... peu importe les nationalités. Et je crois que quelqu'un leur a finalement dit que, vous savez il fallait... il leur fallait masquer ces fenêtres et elles l'ont fait. Et elles nous en voulaient un peu. Je veux dire que ce n'était quand même pas de notre faute s'il n'y avait pas de « *stores* » aux fenêtres, mais dans cette école on pouvait vous mettre toutes sortes de choses sur le dos.



Collection Monique Raïche

Corinne Jolicoeur



Collection Mark Pattison

Abbé Alphonse Jolicoeur

Nous nous levions à six heures et c'était la prière. Ensuite, nous allions à l'église. Nous allions chaque jour juste à la porte voisine pour la messe à... à la... Je ne me souviens pas du nom de l'église. Ensuite, nous revenions pour le déjeuner. Et le curé était vraiment vieux. Je crois qu'il était dans ses 80 quand je suis arrivée. Et un de ces matins, il n'aurait vraiment pas dû dire la messe. Il y avait des vicaires, il devait y en avoir un ou deux. Mais c'est lui qui avait à célébrer notre messe et il n'arrivait pas à la finir. Nous sommes restées assises à attendre et à attendre. Il était vraiment trop malade. Il aurait dû prendre une journée de congé, mais il ne l'a pas fait et nous avons été obligées de partir parce que l'école allait commencer... et il y avait encore le déjeuner. Et pour le déjeuner, vous pouviez avoir des céréales froides ou du gruau --- et je prenais du gruau -- - et on ne servait pas de lait. Je buvais beaucoup de lait et ma mère devait payer un supplément pour le lait... ou on ne vous en versait qu'un verre. Et c'était... elles avaient leur propre vache... et cet homme engagé. Elles employaient quelqu'un pour le travail. Celui qui était là en premier a pris sa retraite et ensuite, elles en ont engagé un autre,



Collection Monique Raiche

Famille de Louis Jolicoeur et Marie Montambault (photographie prise en 1906)
 De gauche à droite : Alphonsine mariée à Philippe Kirouac (00846), Alphonse (prêtre), Marie Montambault,
 Willie mariée à Blanche Janelle et Corinne mariée à Joseph Kirouac (01081)

plus jeune, qui paraissait vraiment bien. Je reviendrai là-dessus un peu plus loin.

Un jour, il devait y avoir une pièce de théâtre ou quelque chose du genre. Et c'était jour de congé. Je ne sais plus si c'était une fête d'obligation ou quoi, mais il n'y avait pas d'école ce jour-là. Comme mon oncle vivait dans cette ville, il était l'aumônier de l'école. Je pouvais aller chez lui, mais je devais revenir pour l'heure du souper. En chemin, il y avait ces deux autres filles, elles étaient sœurs, et aussi pensionnaires. Elles habitaient à environ un bloc de l'école. Et elles me dirent : « *Allons faire du ski.* » J'ai répondu : « *Je n'ai pas de skis.* » Une de répondre : « *Bon! Ma sœur vient tout juste d'avoir un ensemble tout neuf. Elle a un parka, des pantalons et des skis.* » Et d'ajouter : « *Tu peux prendre les siens et porter...* » Il y en avait d'autres dans la famille qui faisaient du ski. Et j'ai dit : « *Gee! Elle n'a même pas encore porté ça.* » Et j'ai pensé : « *Holy Cow!* », vous savez. Et elles ont dit : « *Non, non! C'est correct, tout est correct.* » Alors, j'ai continué ma route pour aller dîner chez

mon oncle. C'était à son presbytère. Et ensuite, je suis allée faire du ski. Il fallait être revenue pour quatre heures. Bon! Le temps nous a manqué et on ne s'est même pas rendues à la montagne. Nous faisons juste du ski de randonnée. Et croyez-moi, je ne savais rien du ski, mais... que c'était difficile. Je suis tombée une fois... et tu t'essayes pour te relever juste sur un ski. Vous voyez ça? C'est un miracle que je ne me suis pas cassée les chevilles. En tout cas, on est revenue, et je suis arrivée à l'école après souper. Je devais être de retour à quatre heures, mais je n'ai pas réussi... et elles non plus.

En tout cas, quand je suis revenue, monsieur, ce qu'elles étaient fâchées, parce que (après moi) parce que j'avais dépassé le temps, et elles ont probablement pensé que j'étais sortie. Je vous le dis encore, c'était ma première année là. Je n'étais pas allée chez moi pour Noël. Et elles ont dit : « *Oh! vous savez, elle est probablement sortie avec un garçon de 14 ans.* » Moi qui ne connaissais absolument personne là. Vous voyez ça? Alors, je suis revenue et... hum,

elles avaient un grenier. Elles pouvaient vraiment, si vous faisiez quelque chose de mal. Elles vous traitaient de tous les noms et vous deviez vous tenir debout et elles vous faisaient la lecture d'une liste de vos... euh... de ce qu'elles pouvaient vous trouver de fautes, ou travers de caractères, ou tout ce qu'elles pouvaient trouver. Et quand elles avaient fini de vous réprimander... tout le paquet Mais, ceci était fait juste aux pensionnaires. Je ne sais pas si elles le faisaient aux autres, parce que les sœurs que j'avais, celles qui parlaient anglais, ne faisaient pas ça en classe. Mais ça, c'était pour les pensionnaires. Ensuite, quand elles avaient fini de tout vous dire ça, vous savez, vous dire ce que vous deviez corriger et améliorer, bla bla bla, là, vous deviez vous asseoir et dire : « *Merci mère !* » Elles étaient comme mère St-Alfred et vous preniez votre trou. Bon, j'ai vu arriver un tas de ces choses à d'autres... et juste avant la récréation, elles tombaient sur quelqu'un. Peut-être que la fille avait juste parlé dans les rangs. C'était une infraction terrible. Une fois, une fille est entrée dans la chapelle... et nous devons porter ces petits voiles de filets. Il fallait porter... les femmes devaient porter des chapeaux à l'époque. Et le dimanche, vous portiez un petit voile blanc. Et c'était très joli. Et en semaine, il fallait porter le voile noir... il fallait se couvrir les cheveux. Et cette fille est entrée dans la chapelle et elle souriait. Et elles étaient furieuses après elle. Elle n'avait pas parlé, elle faisait juste sourire. Je me suis dit « *Peut-être qu'elle est très heureuse d'aller à la chapelle.* » Nous étions en rangs. Nous allions dire les prières du soir.

Pour l'histoire du retard, elles ne m'ont pas vraiment réprimandée. Mais elles ont dit : « *Ah! Voilà une demoiselle qui veut montrer son caractère.* » Fallait pas. En d'autres mots, je devais me contenir. Mon vrai caractère ne faisait jamais surface. Je me suis dit : « *Bon! J'ai rien fait de mal, j'étais juste en retard.* » Mais j'avais enfreint un règlement. En tout cas, c'était une école très sévère. Je n'avais jamais connu quelque chose comme ça aux États-Unis. Et plus tard, quand j'ai raconté ça à ma mère -- après avoir quitté l'école, j'ai dit : « *C'est comme ça qu'étaient traitées certaines élèves.* » Et elle de répondre : « *Bon! Mais dans ton cas, les sœurs de l'Assomption n'ont jamais tenté de t'humilier devant tout le monde.* » Je ne sais vraiment pas pourquoi elles ne me l'ont jamais fait. Peut-être qu'elles pensaient que je ne reviendrais plus et... je payais pleine pension. Vous saisissez?

À suivre...



Photographie : collection Mark Pattison

Aurélié Kérouack (00845) Sœur Saint-Calixte de Syracuse de la congrégation des Sœurs de Notre-Dame, née à Warwick en 1863 et décédée à Montréal en 1941. Elle était la sœur de Philippe Kirouac époux d'Alphonsine Jolicoeur.

Vous avez Internet? Vous aimez les belles photos?

Rendez-vous sur le site WWW.cyberphotos.ca. Vous y trouverez plus de 75 000 photographies anciennes d'une même collection. Le site comprend un moteur de recherche et on peut y trouver une quarantaine de photographies de Kirouac de la région de Rivière-du-Loup datant du début du XX^e siècle.

RELIURE DE VOS BULLETINS

Vous avez la possibilité de faire relier tous vos exemplaires du bulletin de l'Association des familles Kirouac pour un prix très abordable. Ces reliures, disponibles en six teintes, sont en cuir avec dorure.

Pour information : Mario Fiset, Atelier de reliure CRUV 190, Dorchester Québec (QC) (418) 525-4378
Télécopieur : (418) 529-7905

NOS ANCÊTRES À LA UNE

La sorcellerie

Par Michel Langlois, retraité de la fonction publique québécoise,



Outre les fêtes et les coutumes qui ont fait le sujet de nos chroniques précédentes, il est bon de rappeler que nos ancêtres vivaient dans un contexte bien différent du nôtre en ce qui a trait aux croyances et notamment à la sorcellerie.

Rappelons que quelqu'un qui était reconnu comme sorcier risquait de mourir brûlé vif sur la place publique. Aussi, nos ancêtres se défendaient avec toute la vigueur dont ils étaient capables quand on osait les accuser de sorcellerie. Pourtant, ça ne prenait pas grand faits pour que de tels soupçons pèsent sur quelqu'un et des soupçons aux accusations, il n'y avait qu'un pas.

Ainsi, un habitant de Neuville ne s'entendait pas avec son voisin et eu le malheur de lui dire qu'il n'était bon à rien que tout ce qu'il pouvait pêcher dans ses nasses était des grenouilles. Le lendemain, son voisin va lever ses nasses et y trouve effectivement des grenouilles. Ça lui suffit pour accuser l'autre de sorcellerie et le tout se termina devant le tribunal.

Mais le cas le plus célèbre de sorcellerie est sans aucun doute celui de Marie Pontonnier. Elle avait un prétendant du nom de René Besnard dit Bourjoli qu'elle éconduit pour se marier avec Pierre Gadois. Offusqué, René Besnard prétend avoir des dons de sorcier et

il s'en sert pendant le mariage de Marie Pontonnier et de Pierre Gadois. Il leur jette un mauvais sort en « Nouant l'aiguillette » pendant la messe de leur mariage ce qui aura pour effet qu'ils ne pourront pas avoir d'enfants. Nouer l'aiguillette consistait à faire des nœuds dans un lacet tout au long de la messe de mariage, et cela, autant de fois qu'on voulait empêcher l'union des mariés d'être féconde. Dans le cas qui nous intéresse, le mauvais sort semble avoir eu effet, puisqu'un an plus tard, Marie Pontonnier n'est pas encore enceinte. Les autorités font arrêter René Besnard pour sorcellerie. Il est banni de Montréal et après trois années, comme Pierre Gadois et Marie Pontonnier n'ont pas d'enfants, leur mariage est annulé par l'église. Qu'à cela ne tienne, Pierre Gadois épouse Jeanne Bénard et ils ont quatorze enfants. Marie Pontonnier épouse Honoré Langlois Lachappelle et ils ont dix enfants. Comme quoi, nouer l'aiguillette pouvait réellement avoir des effets. Mais entre nous, René Besnard avait dû en faire des nœuds dans son lacet pour empêcher Pierre Gadois et Marie Pontonnier d'avoir des enfants après une relation de trois années.

Il y aurait encore beaucoup à dire sur la sorcellerie du temps de nos ancêtres. Robert-Lionel Séguin s'est intéressé à ce phénomène et il a écrit un volume sur *La Sorcellerie en Nouvelle-France*. Pour ceux et celles que ce sujet intéresse, c'est un livre à lire surtout le soir avant de s'endormir.

Tiré de : Le Journal (Association des employées et employés du gouvernement du Québec), volume 62, numéro 2, mars 2003



La Bretagne, pays de mineurs ?

1934. Fermeture des mines de plomb en centre-Bretagne

Le Télégramme de Brest 16 juin 2001

Élisabeth Jard

La Bretagne, pays de mineurs ? La question a de quoi surprendre, et pourtant. Fermées définitivement en 1934, les mines de plomb argentifère de Locmaria-Berrien, Huelgoat, Poullaouen, constituèrent, durant près d'un siècle, le chantier d'une véritable ère industrielle bretonne. Un filon qui propulsa la Basse-Bretagne au rang de première région minière du royaume, avant même que ne débute la grande époque minière du Nord. Cent ans plus tard, le site meurt, dans l'indifférence générale. Les Celtes avaient déjà trouvé le bon filon, les Romains aussi... Mais le royaume de France attendit quelques siècles avant de remettre en chantier les mines de plomb argentifère de Locmaria-Berrien, Huelgoat, Poullaouen, non sans hésitations.

Premier chantier du royaume

Exploitée 100 ans durant au Moyen-Age, la mine ne connaît en effet sa véritable apogée qu'au XVIII^e siècle. Mais quelle apogée ! En 1732, un armateur morlaisien décroche la concession d'exploitation de produits non ferreux, sur quinze paroisses du Finistère. La création de la Compagnie des Mines de Basse-Bretagne est née, et l'on ne va pas tarder à redécouvrir les potentialités du site de Locmaria-Berrien Huelgoat Poullaouen. Une révélation qui ne doit d'ailleurs pas grand-chose aux lumières bretonnes, mais bien plutôt au savoir-faire d'ingénieurs allemands, seuls habilités à l'époque à apporter la technique minière adéquate, grâce à une expérience acquise de longue date dans leur pays. C'est en 1749 que le directeur de la mine de Poullaouen, un ingénieur allemand du nom de Koëning, remet le site de Huelgoat au goût du jour. Trois ans de travaux seront nécessaires à la mise en œuvre effective du chantier. Trois ans qui conduisent le site au sommet, jusqu'à en faire le premier chantier minier du Royaume de France durant les cinquante dernières années du siècle.

L'apogée de la Basse-Bretagne

Cinquante ans d'un Germinal breton, durant lesquels la région va alimenter le pays de son minerai, avec une production annuelle moyenne de 600 tonnes de plomb (traité) et de près de deux tonnes d'argent. Inutile de préciser tout le bénéfice que peut alors retirer la compagnie qui dégage des recettes nettes annuelles de 200.000 livres par an... entre 14 et 18 millions de francs ! Au plus fort de l'activité, la compagnie emploie, sur les deux

sites, une population d'employés locaux, estimée à 1.600 personnes. Des paysans-ouvriers, pour la plupart, qui n'hésiteront jamais à désertier les galeries pour retourner au champ en période de récolte... Femmes et enfants sont mis à contribution, et lavent le minerai dans l'eau du ruisseau tout proche. Les poissons meurent, les champs se dessèchent, et la compagnie doit prendre les premières mesures «anti-pollution», en construisant un bassin de décantation des eaux. Dirigée par une caste de banquiers parisiens, exploitée sur place par des cadres pour la plupart allemands, la mine n'aura jamais les faveurs de la population locale...

Retour à la terre

Sur ce terrain particulièrement riche en eau, il faut parer aux inondations de plus en plus fréquentes et massives qui envahissent les galeries. Pour extraire le minerai, on creuse chaque fois plus profond, provoquant chaque fois des infiltrations plus fortes. A la fin du siècle, le coût des travaux devient trop important, le gisement s'épuise, la Révolution passe par là, et le déclin s'annonce. Pourtant, en 1832, l'on peut encore raisonnablement croire en l'Eldorado minier de Basse-Bretagne. La machine à colonne d'eau de l'Alsacien Junker vient pallier les défaillances des anciens systèmes, et redonne vie au chantier pour trente ans encore. Mais c'est bien là le dernier sursaut d'une industrie en pleine perte de vitesse. La seconde moitié du XIX^e siècle voit le cours de l'argent fondre à vue d'œil, suivi de près par le plomb. Et, déjà, la Bretagne est considérée comme un point de non-retour, trop excentrée du centre parisien pour autoriser un véritable intérêt de la part des acteurs de la révolution industrielle... Pourtant, l'activité, bien que mise en sommeil, perdurera jusqu'en 1934, date à laquelle la mine ferme définitivement ses portes. Il était sans doute dit que la Bretagne ne serait pas minière, et force est de reconnaître que la disparition du chantier ne laissa pas de grande cicatrice au cœur des paysans de Basse-Bretagne, qui s'en revinrent aussitôt à leurs terres.

Mémoire vivante

L'abandon semble cette fois définitif, et c'est à une véritable brousse que s'attaquent, 60 ans plus tard, les bénévoles de l'Association de Sauvegarde de l'An-



Entrée de la mine de Huelgoat
Source de la photographie :
<http://farfadet.home.free.fr/huel07.htm>

cienne Mine, fondée par le maire de Locmaria, en 1991. Des mois durant, les bénévoles vont tailler, arracher, déblayer les cinq hectares du site, pour arriver enfin à arracher le voile d'oubli qui entourait la mémoire de la mine bretonne. Un travail de titan qui porte aujourd'hui ses fruits, et permet à la région d'accueillir un nombre de plus en plus élevé de visiteurs. Situé à trois kilomètres de Huelgoat, le site découvre désormais les vestiges de son passé, tout au moins ceux qui ont su résister aux outrages du temps. Sur les treize galeries d'origines, certaines restent visibles sans pourtant ouvrir leurs secrets aux contemporains, pour des raisons évidentes de sécurité.

Les laveries, les terrils, le bassin de décantation, quelques pans de murs constituent les derniers témoins concrets de l'époque minière, que les bénévoles de l'ASAM s'attachent à faire revivre, en organisant des visites guidées. Les dernières journées du patrimoine ont ainsi attiré près de 400 visiteurs par jour... Un nouveau tournant pour la mine, peut-être aussi une sorte de renaissance, de reconnaissance posthume de ce passé ouvrier trop longtemps ignoré.

Bibliographie : *L'ancienne mine de plomb argentifère de Locmaria-Berrien Huelgoat*. Ouvrage réalisé par Jean Monot pour l'ASAM. En vente aux offices de tourisme de Huelgoat et Carhaix, à la mairie de Locmaria et à la maison de la presse.



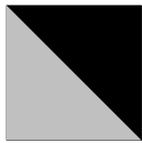
Ville de Huelgoat, Bretagne, France
Source de la photographie : http://cantonhuelgoat.chez.tiscali.fr/hu_accueil.html

La Corriveau

Par Bertrand L. Fleury

CORRIVEAU, Marie-Joseph, « La Corriveau », a péri sur l'échafaud à Québec

L'auteur de ces pages croit bon de présenter une étude davantage exhaustive sur « La Corriveau ». Cette femme assassin, en effet, a tellement hanté les esprits pendant deux cents ans et elle les hante encore de nos jours, qu'il est bon d'offrir aux lecteurs une page succincte sur les événements avec le plus d'exactitude possible et de laisser de côté les récits aussi farfelus que nombreux que l'imagination populaire a engendrés et qui sont entrés dans le folklore de la littérature québécoise.

 Marie-Joseph Corriveau était la fille de Joseph Corriveau et de Françoise Bolduc de Saint-Vallier de Bellechasse. Ces derniers s'étaient épousés à Saint-Joachim de Montmorency, paroisse de la résidence de la mère de la Corriveau. Ce couple, à Saint-Vallier, donna naissance à neuf enfants, dont Marie-Joseph « La Corriveau », née le 29 octobre 1729, à Saint-Vallier. Elle épousa Charles Bouchard, en premières noces, le 17 novembre 1749, à Saint-Vallier. Charles Bouchard était cultivateur et était issu du mariage de Nicolas Bouchard et d'Anne Sylvain, qui s'étaient épousés à Château-Richer. Ce ménage occupa cinq domiciles successifs : Sainte-Anne-de-Beaupré, Berthier, Saint-Thomas de Montmagny, Rimouski, et enfin Saint-Thomas de Montmagny à nouveau, où l'un des dix enfants, Charles, résidait lorsqu'il convola avec « La Corriveau », à Saint-Vallier. Il avait 23 ans et elle, 16. Le couple Bouchard-Corriveau donna naissance à trois enfants durant leurs onze ans de vie de ménage. V. Charles Bouchard (II).

Le 25 avril 1760, mourait de façon soudaine Charles Bouchard et il fut inhumé le 27. Après les bouleversements d'usage occasionnés d'ordinaire par une mort subite, tels que lamentations, larmes déchirantes, apitoiements sincères ou non, avec cette fois un mélange d'observations étranges mais discrètes par rapport à cette mort inopinée, le bruit court et c'est comme une traînée de poudre que « La Corriveau » s'est débarrassée de son mari, en lui versant, tandis qu'il dormait, du plomb fondu bouillant dans une oreille. La justice cependant ne s'arrêta pas sur la portée de ces rumeurs qui avaient tout de même assez de poids pour en faire l'objet d'un beau procès. Il n'est pas exclu en vérité que Charles Bouchard ait été assassiné par sa femme, peu importe les moyens qu'elle ait pu employer pour en arriver à ses fins.

En 1761, quinze mois après le décès de son premier mari, Marie-Joseph Corriveau se remariait à Louis Dodier, aussi cultivateur du même endroit. Après trois mois de vie de ménage, « La Corriveau » assassinait son second mari, dans la nuit de 26 au 27 janvier 1763, en le frappant, au dire des voisins, de plusieurs coups de « broc » à la tête, alors qu'il dormait. Pour dissimuler son crime et brouiller la piste éventuelle de la

Justice, **M**elle traîna sa victime dans l'étable de la ferme, l'immobilisa derrière un cheval qu'elle espérait faire passer pour l'auteur du massacre par des ruades.

Les voisins et les parents du couple Dodier-Corriveau trouvèrent invraisemblables et indignes de foi les circonstances trompe-l'oeil de cette mort. C'est pourquoi les autorités judiciaires furent saisies de l'affaire. « La Corriveau » et son père furent alors formellement accusés et traduits devant la cour martiale. À cette époque, en effet, le gouvernement était passé aux mains des Anglais et on était en plein régime militaire.

« La Corriveau » jouant d'astuce et de perfidie alla jusqu'à entraîner son père à s'avouer coupable du meurtre de Louis Dodier. À la suite de ces aveux louches, Marie-Joseph Corriveau et son père furent sans délai formellement condamnés : Joseph Corriveau, à être pendu et sa fille à recevoir, comme complice, 60 coups de fouet à neuf branches sur le dos nu, à trois stations distancées dans les rues de Québec, et à être marquée d'un fer rouge à la main gauche avec la lettre M, (meurtrière).

Ces sentences ne furent pas exécutées. Joseph Corriveau, avant que n'arrive le jour de l'exécution, torturé par la voix de sa conscience, fit appel aux services du père Augustin-Louis Glapion, supérieur des Jésuites à Québec. À la suite de l'entrevue, le présumé assassin dut dénoncer aux autorités en place sa fille comme étant la seule et unique responsable du meurtre de son mari et démontra que l'avocat de la couronne, Hector-Theophilus Cramahé, avait fait erreur dans son acte d'accusation et dans l'interprétation des faits. La Cour s'étant de nouveau consultée le 15 avril pour examiner plus à fond la cause, vu les récents développements, entendit les aveux de la meurtrière qui cette fois, la déclarait coupable d'avoir tué son mari de deux coups de hache à la tête pendant son sommeil. Le même jour, un nouveau verdict était prononcé comme suit...La Cour martiale générale, ayant fait le procès de Marie-Joseph Corriveau accusée du meurtre de son mari Dodier, l'a trouvée coupable, le gouverneur (Murray) ratifie et confirme la sentence suivante : Marie-Joseph Corriveau sera mise à mort pour ce crime et son corps sera suspendu dans les chaî-

nes...

On ajoutait que ce jugement était en conformité avec la loi anglaise. C'est au couvent des Ursulines de Québec, dans l'aile de la Sainte-Famille, aux rez-de-chaussée, que le général Murray assemble dans les premiers temps son conseil militaire et privé... C'est dans cette salle que fut jugée la célèbre affaire de la Corriveau. L'exécution eut lieu sur les Buttes-à-Nepveu, près des Plaines d'Abraham, probablement le 18 avril 1763. Son cadavre fut mis dans une cage de fer accrochée à un poteau, à la fourche des quatre chemins, qui se croisent dans la Pointe-Lévis, près de l'endroit où fut plus tard érigé le monument de tempérance, à environ douze arpents à l'ouest de l'église, et à un arpent du chemin. Les habitants de la Pointe-Lévis, peu réjouis de ce spectacle, demandèrent aux autorités de faire enlever cette cage dont la vue, le bruit et les apparitions nocturnes tourmentaient les femmes et les enfants. Ce n'est qu'à la fin de mai que, sur l'ordre de James Murray, des

gens allèrent la déposer dans le cimetière, en dehors de l'enclos.

Cette disparition mystérieuse et les récits de ceux qui avaient entendu, la nuit, grincer les crochets de fer de la cage et cliqueter les ossements ont naturellement fait passer « La Corriveau » dans le domaine de la légende. Après l'agrandissement du cimetière, en 1850, le fossoyeur retrouva la cage qui ne contenait plus que l'os de la jambe. Cette cage était construite de gros fer feuillard et épousait la forme du corps humain. Après avoir été exposée quelque temps à titre de curiosité à Québec, elle fut vendue au Musée de Barnum, à Boston.

Réf. : Tiré du site Internet : **Généalogie pour tous**

Luc Lacoursière, Le triple Destin de Marie-Josephte Corriveau, Cahiers des Dix) XXIII (1968), Le Destin posthume de la Corriveau, Cahiers des Dix, XXXIV (1969) : 239?271. -

Métier boulanger

Par Gérard Boulanger

À début de la colonie, l'habitant canadien a conservé assez longtemps ses habitudes alimentaires de la France. Par contre, la base de son alimentation demeurait toujours le pain. La plupart des colons faisaient cuire leur pâte eux-mêmes, mais dans les villes de Québec et Montréal on voyait déjà des boulangers qui vivaient de leur métier. Dans le recensement de 1666, on retrouve 11 boulangers inscrits sur les listes dont Claude Lefebvre, notre ancêtre, qui résidait alors à l'Île d'Orléans chez Jacques Bilodeau.

Dès 1676, le Conseil supérieur a réglementé ce métier en Nouvelle-France. « *Tous les boulangers qui sont ou seront établis dans cette ville (Québec) auront en tout temps leurs boutiques garnies de pain blanc et bis pour vendre au public, au poids et au prix qui sera ordonné par la police générale; défense aux cabaretiers d'en faire chez-eux pour vendre aux buveurs et hôtes, leur permettant seulement d'en faire pour leurs personnes et domestiques, et aux boulangers de vendre vin et autres boissons en quelque manière que ce soit et que, lorsqu'il sera donné permission aux boulangers de tenir boutique pour vendre pain, s'il s'en présente qui soient habitants, ils soient préférés et après eux ceux qui voudront s'habituer dans ce pays, toutefois après que l'essai de leur pain aura été fait* »

En février de l'année suivante le Conseil souverain fixe le prix du pain : « *le pain blanc pesant onze onces sera vendu vingt deniers, et la livre de pain bis deux sols.* » Cette ordonnance fixe à trois le nombre de boulangers à Québec et ils devront toujours avoir leur commerce garni sous peine de révocation de leur permis. Ce n'est qu'en février 1686 que le Conseil supérieur accepta tous les boulangers

qui se présente-
ront à la condition
qu'ils se soumet-
tent aux règle-
ments de 1676.

À la fin du XVII^e siècle, les boulangeries doivent présenter du pain de 4 sortes : pain blanc, pain bis blanc, pain brun, et le petit pain blanc de 6 onces. Par la suite est apparue la coutume de la « douzaine du boulanger » où celui qui achetait une douzaine de pains en recevait un treizième gratuitement.

Voilà, en quelques mots, à quoi ressemblait le métier de boulanger et son évolution en Nouvelle-France. Notre ancêtre Claude Lefebvre n'a probablement jamais été boulanger de métier. La seule place où on mentionne qu'il est boulanger c'est dans le recensement de 1666, et jamais on le retrouve comme pratiquant ce métier dans les actes des archives. Étant arrivé en Nouvelle-France assez jeune, il devait posséder un métier pour avoir le droit de monter à bord du navire et il a dû mentionner boulanger comme étant son métier.

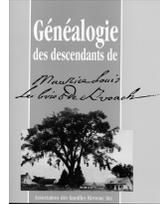
Tiré de : *La Fournée*
Bulletin de l'Association des familles Boulanger
Vol. 6, n^o 1, mars 2001
et publié de nouveau dans : *La Souche*, hiver 2002



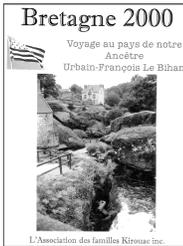
En vente auprès du secrétariat de l'Association



L'Album, 144 pages, Raymonde Kérouac-Harvey, collaborateurs : Raymond Bergeron, Marie Kirouac et François Kirouac, 1980; 15,00 \$ ajouter 6,00 \$ de frais d'envoi.



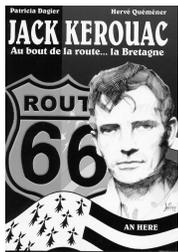
Généalogie des descendants de Maurice Louis Alexandre LeBrice de Keroack, 608 pages, François Kirouac; Recherche : Alain Kirouac, Marie-Andrée Paquet, François Kirouac, Francine D. Kirouac et autres, 1991; 10,00 \$ plus 10,00 \$ de frais.



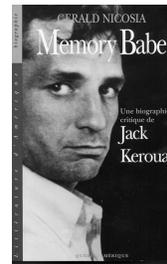
Bretagne 2000 Voyage au pays de notre ancêtre, Urbain-François Le Bihan, 120 pages, L'Association des familles Kirouac inc., 2001; 15,00 \$ ajouter 6,00 \$ de frais d'envoi.



Livret explicatif des armoiries de L'Association des familles Kirouac inc., 22 pages, Hélène Kirouac, 2001; 5,00 \$ ajouter 2,00 \$ de frais d'envoi; les armoiries sont aussi disponibles sous forme d'épinglettes (5,00 \$) et en format parchemin cartonné.



Jack Kerouac Au bout de la route... la Bretagne, 256 pages; Patricia Dagier et Hervé Quémenér; Édition An Here, 1999; 25,00 \$ ajouter 6,00 \$ de frais d'envoi.



Memory Babe, une biographie critique de Jack Kerouac, 778 pages; Gerald Nicosia; Édition Québec Amérique, 1994; 30,00 \$ ajouter 6,00 \$ de frais d'envoi.



Signatures et mentions d'Urbain-François Le Bihan dans les actes originaux découverts en Bretagne, 1717-1721; *Documents de recherche « Kervoac » en Bretagne, de 1996 à 2000* par Patricia Dagier et Clément Kirouac : 6,00 \$.

Macaron avec le logo de l'association : 1,00 \$.

Sac de toile de 14 pouces par 17 pouces imprimé noir, français et anglais : au nom d'Urbain-François Le Bihan, sieur de K/voach accompagné du drapeau breton : 7,50 \$.

Tous les numéros de la revue : numéro 0 à 49 : 2,00 \$ et numéros 50 et plus : 3,00 \$.

S'il vous plaît ajouter un montant de 3,00 \$ pour les frais de poste.

Vous pouvez adhérer à l'Association des familles Kirouac en faisant parvenir la cotisation annuelle de 22\$ à l'adresse suivante :

You can become a member of the Kirouac Family Association by sending \$22 (annual membership fees) to the following address:

M. René Kirouac
3782, Chemin Saint-Louis
Sainte-Foy (Québec)
Canada G1W 1T5

Association des familles Kirouac inc.

Conseil d'administration 2003-2004

PRÉSIDENT

Pierre Kirouac (00321)
3194, rue Berthelot
Trois-Rivières (Québec) H7W 3X7
Téléphone : (819) 375-4175
Courriel : pierre.kirouac@tr.cgocable.ca

1^{er} VICE-PRÉSIDENT

Jean-Yves Kirouac (00664)
4590, Promenade Patton appt A-603
Laval (Québec) G8Z 1N6
Téléphone : (450) 682-9629
Courriel : kirouac_jean_yves@hotmail.com

2^e VICE-PRÉSIDENTE

Céline Kirouac (00563)
1190, rue de Callières
Québec (Québec) G1S 2B4
Téléphone : (418) 527-9858

SECRÉTAIRE

Michel Bornais
168, rue Beaudrier
Beauport (Québec) G1B 3M5
Téléphone : (418) 661-1771
Courriel : jambornais@hotmail.com

TRÉSORIER

René Kirouac (02241)
3782, Chemin Saint-Louis
Sainte-Foy (Québec) G1W 1T5
Téléphone : (418) 653-2772

GÉNÉALOGIE ET COMITÉ DE LA REVUE

François Kirouac (00715)
31, rue Laurentienne
Saint-Étienne-de-Lauzon
(Québec) G6J 1H8
Téléphone : (418) 831-4643
Courriel : frkirouac@hotmail.com

COMITÉ DE LA REVUE

Marie Kirouac (00840)
1039, rue Raoul Blanchard
Sainte-Foy (Québec) G1X 4L2
Téléphone (418) 871-6604

CONSEILLER

Pierre Kirouac (01161)
3025, du Colisée
Québec (Québec) G1L 4A6
Téléphone : (418) 628-3503

CONSEILLÈRE/CONSEILLER

Vacant

Représentants régionaux

RÉGION 1, QUÉBEC-BEAUCE

Marie Kirouac (00840)
1039, rue Raoul Blanchard
Sainte-Foy (Québec) G1X 4L2
Téléphone (418) 871-6604

RÉGION 2, MONTRÉAL, OUTAOUAIS, ABITIBI

Louis Kirouac (00327)
621A, Rue Notre-Dame
Le Gardeur (Québec) J5Z 2P7
Téléphone (450) 582-3715

RÉGION 3, BAS-SAINT-LAURENT, CÔTE-DU-SUD, GASPÉSIE ET PROVINCES ATLANTIQUES

Lucille Kirouac (01307)
123, Chemin Rivière-du-Sud
Saint-François-de-Montmagny (Québec)
G0R 3A0
Téléphone : (418) 259-7805
Courriel : kirouac-boulet@oricom.ca

RÉGION 4, MAURICIE, BOIS-FRANCS-ESTRIE

Renaud Kirouac (00805)
9, rue Leblanc, C.P. 493
Warwick (Québec) J0A 1M0
Téléphone : (819) 358-2228
Courriel : denreki@ivic.qc.ca

RÉGION 5, SAGUENAY, LAC-SAINT-JEAN

Claude Kirouack (02450)
2560, rue Pelletier
Jonquière (Québec) G7X 8R1
Téléphone : (418) 542-3375
Courriel : guyclaudes@sympatico.ca

RÉGION 6, ONTARIO, PROVINCES DE L'OUEST ET CÔTE DU PACIFIQUE

Georges Kirouac (01663)
23, Maralbo Ave. E.
Winnipeg (Manitoba) R2M 1R3
Téléphone : (204) 256-0080
Courriel : gkirouac@merlin.mb.ca

RÉGION 7, UNITED-STATES OF AMERICA

Vacancy



Fondation : 20 novembre 1978
Incorporation : 26 février 1986
Membre de la Fédération des familles-souches québécoises inc. depuis 1983

Signature de notre ancêtre lors d'une demande au gouverneur de Beauharnois en novembre 1733

Postes Canada
Numéro de la convention 40069967 de la Poste-publication
Retourner les blocs adresses à l'adresse suivante :
Fédération des familles-souches québécoises inc.
C.P. 6700, Succ. Sillery, Sainte-Foy (Québec) G1T 2W2
IMPRIMÉ—PRINTED PAPER SURFACE

AVEC LE MOIS DE SEPTEMBRE COMMENCE LA PÉRIODE DE RENOUVELLEMENT DE VOTRE ADHÉSION À L'ASSOCIATION POUR L'ANNÉE 2004. NOUS COMPTONS SUR VOTRE APPUI HABITUEL.

PRIÈRE DE RETOURNER L'ENVELOPPE JOINTE À CE BULLETIN DANS LES MEILLEURS DÉLAIS POSSIBLES AU TRÉSORIER DE L'ASSOCIATION.

MERCI DE VOTRE COLLABORATION!

Responsable du recrutement

M. René Kirouac
3782, Chemin Saint-Louis
Sainte-Foy (Québec)
Canada G1W 1T5
Téléphone : (418) 653-2772

Secrétaire de l'Association

Michel Bornais
168, rue Beaudrier
Beauport, (Québec) G1B 3M5
Téléphone : (418) 661-1771
Courriel : afkirouacfa@hotmail.com

Pour nous joindre : **Courriel : kirouac@libertel.org**

Site WEB : **<http://www.genealogie.org/famille/kirouac/kirouac.htm>**

Une version anglaise de presque tous les textes de ce bulletin est expédiée de façon systématique à chaque personne résidant hors du Québec. Ces traductions sont aussi disponibles auprès du secrétariat moyennant des frais de photocopies et de postes.

English version of the texts printed in this Bulletin are automatically sent to every person residing outside of Quebec. These translations are also available from the AFKFA Secretarial Office upon request. There is a minimum charge for photocopying and shipping.